



librairie nicaise



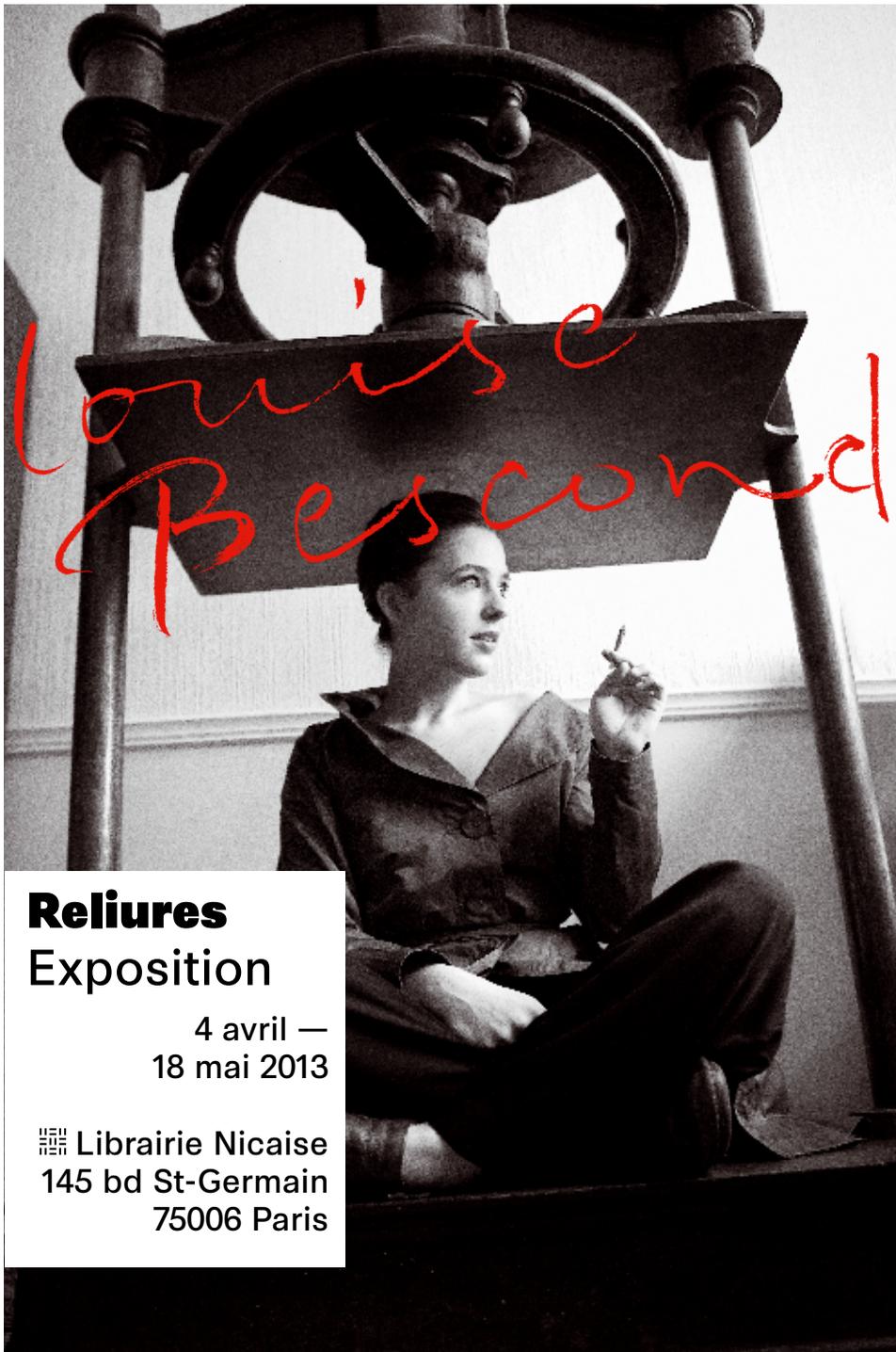
Librairie Nicaise

PIERRE WALUSINSKI

Éditions originales - Illustrés modernes

Avril 2013

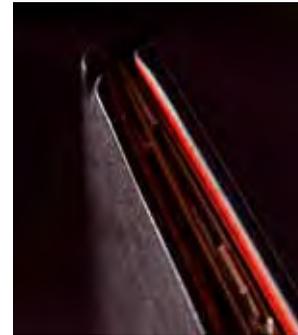




Reliures
Exposition

4 avril —
18 mai 2013

Librairie Nicaise
145 bd St-Germain
75006 Paris





ARTAUD, Antonin.

L'Art et la Mort.

Paris, À l'Enseigne des Trois Magots, Robert Denoël éditeur, 1929.^[2316]

In-4° (280 × 190 mm), 94 pp., broché sous couverture rempliée.

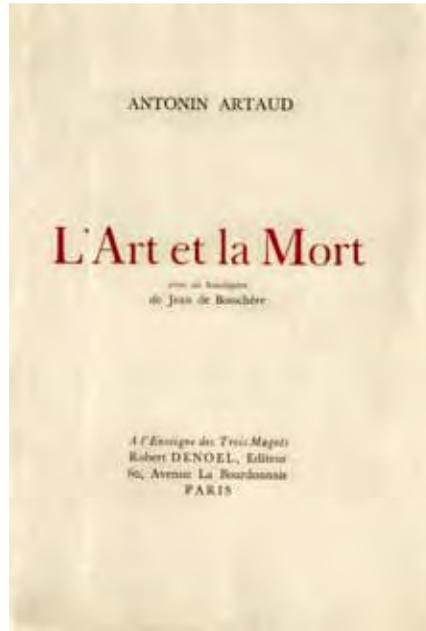
ÉDITION ORIGINALE

2000 €

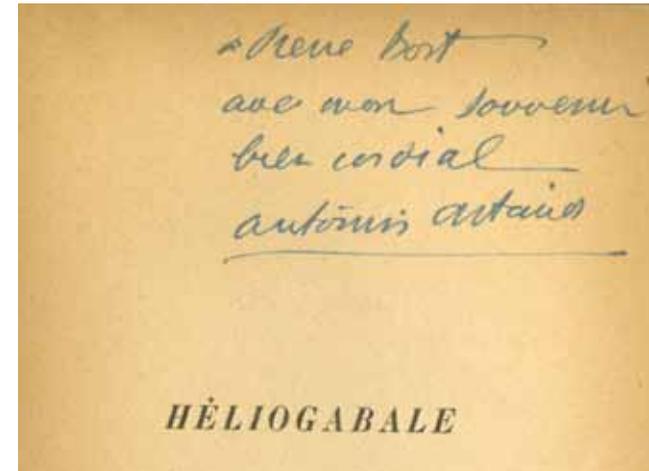
Un des 35 exemplaires (n°33) sur Hollande, les seuls à comporter une eau-forte signée de Jean de Bosschère, avec les 15 Japans précédents.

L'Art et la Mort est un recueil d'articles publiés entre 1925 et 1927, notamment dans des revues surréalistes («Lettre à la voyante» paru dans *La Révolution Surréaliste* en 1926, «La vitre d'amour» dans *La Revue Européenne* en 1925). C'est Jean de Bosschère qui a présenté Antonin Artaud à Robert Denoël avant que celui-ci ne fonde sa propre maison d'édition.

L'auteur et le peintre se sont précédemment rencontrés en 1926. Au lendemain de cette rencontre, Bosschère se lance dans la réalisation d'un portrait d'Artaud qui sera utilisé comme illustration de «L'Automate personnel» paru dans les *Cahiers d'Art* en 1927 puis remanié pour être publié dans *L'Art et la Mort*.



On retrouve chez les deux hommes des préoccupations similaires, notamment pour la sexualité sous sa forme monstrueuse et morbide. Le sujet apparaît d'une façon manifeste dans la gravure du frontispice ou dans la relation de la castration d'Abélard. Artaud reprend la figure du moine dans deux textes de ce recueil: «Le Clair Abélard» et «Héloïse et Abélard». Comme souvent lorsqu'il évoque des personnages réels, Artaud s'identifie à ses modèles et inclut ses propres angoisses à leur histoire. Ainsi, dans «Le Clair Abélard» lorsque le clerc possède Héloïse, le récit passe de la troisième à la première personne et l'auteur de se désoler: «Pauvre homme! Pauvre Antonin Artaud!» En effet, il y a dans le fait de ne pouvoir résister aux attraits d'Héloïse un parallèle à l'impossibilité pour Artaud de maîtriser son esprit. Le glissement de sa personnalité à celle de son sujet est une récurrence chez Artaud comme on peut le voir dans *Héliogabale ou l'Anarchiste couronné* (Denoël et Steele, 1934) mais également dans *Van Gogh le suicidé de la société* (K éditeur, 1947). En 1928, Artaud donne à la Sorbonne une conférence sur le thème de l'art et la mort dans laquelle il résume: «La mort étant considérée comme la libération de l'ordre nécessaire, l'art représente un mode d'évasion du même ordre et nous permet d'en apprendre le mystère.»



ARTAUD, Antonin.

Héliogabale ou l'anarchiste couronné.

Paris, Denoël et Steele, 1934.^[2265]

In-8° (193 × 140 mm), 191 pp., broché, couverture imprimée originale.

ÉDITION ORIGINALE

3000 €

Édition ornée de six vignettes d'André Derain.

Un des exemplaires du service de presse avec un envoi autographe signé: «À Pierre Bošt avec mon souvenir bien cordial Antonin Artaud».

Publié un an après le manifeste du *Théâtre de la cruauté*, *Héliogabale ou l'Anarchiste couronné* est l'aboutissement sous la forme du roman des propositions d'Antonin Artaud. Bien qu'il s'agisse d'une biographie documentée d'un personnage historique, l'auteur agit avec son personnage comme un metteur en scène avec son acteur. L'empereur romain Héliogabale a, en effet, eu une vie qui se prête parfaitement à la représentation. Pour l'auteur, il est l'incarnation du théâtre de la cruauté: «C'est la poésie et le théâtre mis sur le plan de la réalité la plus véridique [Héliogabale] a peut-être transformé le trône romain en tréteau, mais il [y] a du coup introduit le théâtre [...].»

Dans ce récit, Antonin Artaud transpose clairement sa propre vie et ses préoccupations à celles de son personnage. En effet, Héliogabale, du fait de ses origines (il vient de Syrie), reste incompris des romains qui finiront par le tuer.

Antonin Artaud a offert ce texte féroce à Pierre Bošt, scénariste connu pour *La Traversée de Paris* ou *Le Diable au corps*, et auteur du texte accompagnant les «rayogrammes» de Man Ray dans le célèbre *Électricité* (CPDE, 1931). On retrouve trace de la proximité de convictions tant artistiques que politiques d'Artaud et Bošt dans un tract surréaliste, publié dans *L'Humanité* du 8 août 1925, en protestation contre le «régime policier» polonais.

Catherine Bouthors-Paillart, *Antonin Artaud: l'énonciation ou l'épreuve de la cruauté*, Droz, Paris, 1997.

ARTAUD, Antonin.

Lettres de Rodez.

Paris, G.L.M., 1946.^[2247]

In-12° (157 × 108 mm), 60 pp., plein veau bleu nuit rehaussé d'or, plats ornés d'un semis de 460 carrés dorés, doublures bord à bord du même cuir ornées d'un semis de carrés à froid et rehaussées d'or, gardes en veau teinté bleu et vert glacées, titré en long sur le dos, couverture et dos conservés, étui-chemise. (Louise Bescond)
ÉDITION ORIGINALE.

Vendu

L'exemplaire de l'éditeur Louis Broder.

Tirage au nombre évocateur de 666 exemplaires, celui-ci l'un des 22 sur vélin du Marais, après un 1 exemplaire unique sur vieux Japon et 13 sur vélin d'Arches.

Surperbe envoi: «Pour Monsieur Louis Broder, la furie est un vieux mystère historique qui sera je le crois bientôt élucidé, ce jour là et Louis Broder découvrira sa terrible nature, alors les fusils partiront tous seuls comme une vieille décharge d'opium. Antonin Artaud, 6 décembre 1946.»

De santé fragile, Antonin Artaud connaît, dès son jeune âge, la douleur physique et les troubles nerveux qui ont tant façonné son écriture. Évelyne Grossman, responsable de la réédition de ses textes, décrit sa pratique artistique comme «un moyen pour atteindre un peu de la réalité qui le fuit» (*Europe*, André Labarthe, janvier-février 2002).

A partir de 1937, Antonin Artaud est interné dans différents hôpitaux psychiatriques afin d'apaiser la violence intérieure et le délire de persécution qui le consomment. Ses lettres sont écrites lors de son séjour à l'hôpital de Rodez où il est interné en 1943. Il y est transféré grâce aux démarches de Robert Desnos qui contacte le docteur Gaston Ferdière, chef de psychiatrie de l'asile, proche des surréalistes et également poète. Grâce au «comité pour la sortie d'Antonin Artaud de l'asile», l'auteur

quitte l'hôpital de Rodez le 26 mai 1946. Dès octobre, Pierre Loeb souhaite organiser une exposition des dessins d'Artaud c'est pourquoi il lui commande des portraits (de lui-même et de Louis Broder). Le 7 décembre de cette même année, soit le lendemain de l'envoi, les deux hommes font signer à Antonin Artaud un contrat pour la publication de *Pour le pauvre Popocatepel*. Finalement, Antonin Artaud vend à Louis Broder son manuscrit des *Suppôts et Supplications*. L'éditeur s'engage pour la parution du texte mais finit par se rétracter après sa lecture. Il ne le fera imprimer qu'en 1955. Cet envoi d'Antonin Artaud est particulièrement révélateur de ses tensions intérieures. En y évoquant la folie, la violence et la drogue, il fait non seulement référence à sa propre personnalité mais aussi à sa relation avec Louis Broder. Enfin, on y trouve la fulgurance de son style, la sentence prophétique envers le célèbre éditeur auquel il prédit la découverte de sa véritable et «terrible nature». Ce qui ne l'empêchera pas d'être à l'origine d'éditions fameuses et posthumes comme *Galapagos* (Paris, 1955) ou *Autre chose que l'enfant beau* illustré par Pablo Picasso (Paris, 1957).

Monsieur Louis Broder
la furie est un
vieux mystère his-
torique qui sera
bientôt élucidé
ce jour là et Louis
Broder découvrira
sa terrible nature,
alors les fusils
partiront tous seuls
comme une vieille décharge
d'opium
Antonin Artaud
6 décembre 1946

2 **BONNEFOY, Yves.**

Lieu d'herbes.

Paris, Galilée, 2010.^[2113]
In-8° (215 × 125 mm), 88 pp., broché, non coupé.
ÉDITION ORIGINALE.

100 €

Un des 50 exemplaires de tête sur vergé ivoire, non rogné, signé au colophon.

2 **BONNEFOY, Yves.**

Raturer outre.

Paris, Galilée, 2010.^[2107]
In-8° (215 × 125 mm), 64 pp., broché, non coupé.
ÉDITION ORIGINALE.

100 €

Un des 50 exemplaires de tête, non rogné, signé et numéroté au colophon.

2 **BRETON, André & Soupault, Philippe.**

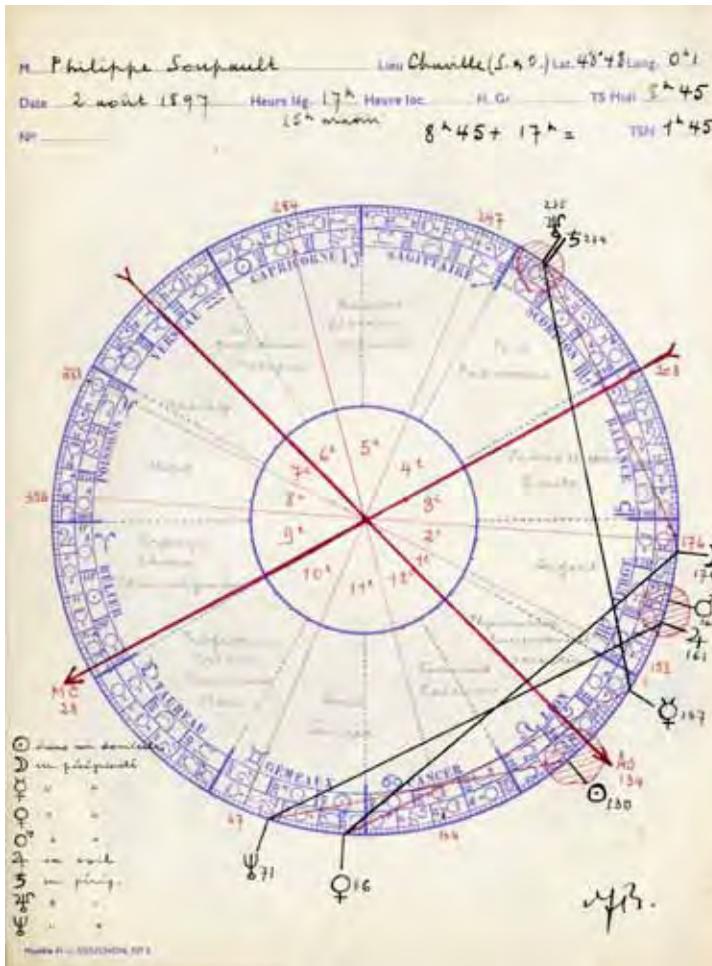
[Thème astral de Philippe Soupault par André Breton].

circa 1950.^[2437]
In-4° (270 × 200 mm), 1 p.

1 600 €

Thème astral à l'encre noire et rouge de Philippe Soupault rédigé, annoté et signé par André Breton.

En rejet des sciences pures et vérifiables, et suivant la doctrine surréaliste, André Breton s'intéresse aux expériences laissant une place au mystérieux, au hasard qui organise une vie selon des principes parfaitement arbitraires et aléatoires. Il a établi pour plusieurs de ses proches ou des personnalités comme Joris-Karl Huysmans et Alfred Jarry des thèmes de ce type. Le plus intéressant est de constater avec quel sérieux et avec quelle application il l'a produit. Un curieux document qui témoigne de l'intérêt d'André Breton pour les parasciences.



2 **CAMUS, Albert.**

Le minotaure ou la halte d'Oran.

Sans lieu [Paris], Charlot, 1950.^[2433]
In-4° (250 × 160 mm), 80 pp., broché, non coupé.
ÉDITION ORIGINALE.

80 €

Un des 800 exemplaires (n°86) sur vélin pur fil des papeteries de Rives. Description et éloge de la ville d'Oran que paradoxalement Albert Camus qualifie de «désert», faisant partie des «lieux sans poésie» ou des «lieux sans âme». C'est par le biais de sa femme, Francine Faure, qu'il fait la connaissance de la ville d'Oran qui marquera son œuvre puis qu'il y situe l'action de plusieurs romans, notamment de *La Peste*. Le portrait qu'il en dresse n'est pas flatteur. En effet, le minotaure qui attaque et dévore les habitants dans les dédales de la ville n'est autre que l'ennui. La ville est un labyrinthe, une sorte de prison. Pour Camus, sa population représente une masse indifférenciée, indolente et dépourvue de sens esthétique. Au-delà de la sécheresse, de la rudesse et de la poussière, Camus sait représenter la beauté qu'il trouve à cet endroit et à ses habitants.

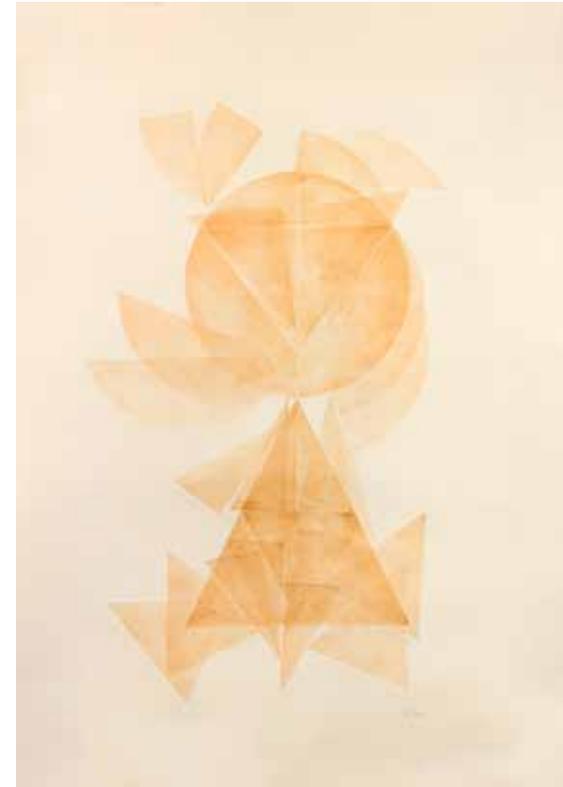
2 **CAMUS, Albert & Char, René.**

La Postérité du soleil.

Paris, Gallimard, 2009.^[1197]
In-4° (325 × 250 mm), 80 pp., broché, sous couverture originale.

135 €

Un des 100 exemplaires (n°26), enrichi d'une photographie originale d'Henriette Grindat. Ce texte est né de l'amitié qui lia Albert Camus et René Char après la Libération. La correspondance des deux écrivains fait plusieurs fois allusion à ce projet de «livre sur le Vaucluse» qui serait la trace fidèle de leur fraternité. Le texte est accompagné des photographies d'Henriette Grindat (1923-1986), artiste suisse venue rencontrer Char à L'Isle-sur-la-Sorgue. Cette réédition en grand format de la version luxe de 1965 permet de découvrir un texte oublié d'Albert Camus, poétique et fragmentaire.



2 **BURY, Pol.**

Disque et triangle éclatés.

Paris, Éditions Maeght, 1972.^[2243]
Eau-forte (1210 × 800 mm)

300 €

Tirage à 50 exemplaires, cette épreuve notée B.A.T. (Bon à tirer) et signée.

Cette gravure est typique de l'œuvre sur papier de Pol Bury des années 1970. On retrouve les formes géométriques simples qui constituent la base de son iconographie, mais aussi l'animation qui définit ses créations. En effet, depuis sa rencontre avec Alexandre Calder au début des années 1950, Pol Bury privilégie le mouvement et sa représentation. Il commence à s'intéresser à la technique de la gravure en 1968. Afin de créer le mouvement essentiel à son œuvre, il introduit des éléments extérieurs comme des fils ou des morceaux de métal qui en passant sous presse entraînent l'encre. Cette gravure est caractéristique de sa pratique en deux dimensions tant dans sa sobriété formelle que dans ses couleurs.

10 CHAMISSO, Adelbert Von & Naudin, Bernard.

La merveilleuse histoire de Pierre Schlemihl

ou l'homme qui a perdu son ombre.

Paris, aux dépens de A.M. Peignot, 1913.^[2313]

In-4° (287 × 230 mm), 108 pp., large panneau de box coquille d'œuf occupant la diagonale supérieure du premier plat, orné de large pastilles dorées sur lequel est poussé le titre en lettres bâtons noires, peau de roussette noire sur le reste du plat ainsi que sur la majeure partie du second plat avec un élégant et discret raccord sur le dos. Doublures et gardes de box beige et noir décorées au pied de trois rangées de pastilles dorées, doubles gardes de tissu rose, couvertures conservées, étui (Louise Hélène Wahart).

7 500 €

Tirage limité à 100 exemplaires, celui-ci sur Hollande van Gelder, illustré de 15 eaux-fortes de Bernard Naudin (1876-1946), le plus rare de ses illustrés. Somptueuse reliure dans le plus pur style art déco signée Louise Hélène Wahart, qui travailla à l'atelier de reliure du Comité des Dames de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Une branche de l'U.C.A.D. qui permit à de nombreuses femmes artistes entre 1895 et 1961 de se former et d'exposer leurs travaux. Des noms célèbres y ont fait leurs classes tels Charlotte Perriand, Rose Adler ou Jeanne Langrand pour la reliure.

Les reliures de Louise Hélène Wahart, qui fut en activité jusque dans les années 1960, sont toujours très marquées par la géométrie et les couleurs du style Art déco comme c'est ici un merveilleux exemple.

11 CHENG, François.

Quand reviennent les âmes errantes.

Paris, Albin Michel, 2012.^[2320]

In-8° (205 × 140 mm), 160 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

130 €

Un des 35 exemplaires sur Hollande (n°5), seul grand papier.

12 CHEVILLARD, Éric.

Dino Egger.

Paris, Éditions de Minuit, 2011.^[2089]

In-8° (195 × 140 mm), 160 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

90 €

Un des 45 exemplaires (n°37) sur vergé des papeteries de Vizille, seul grand papier.

13 CIXOUS, Hélène & Alechinsky, Pierre.

Si près.

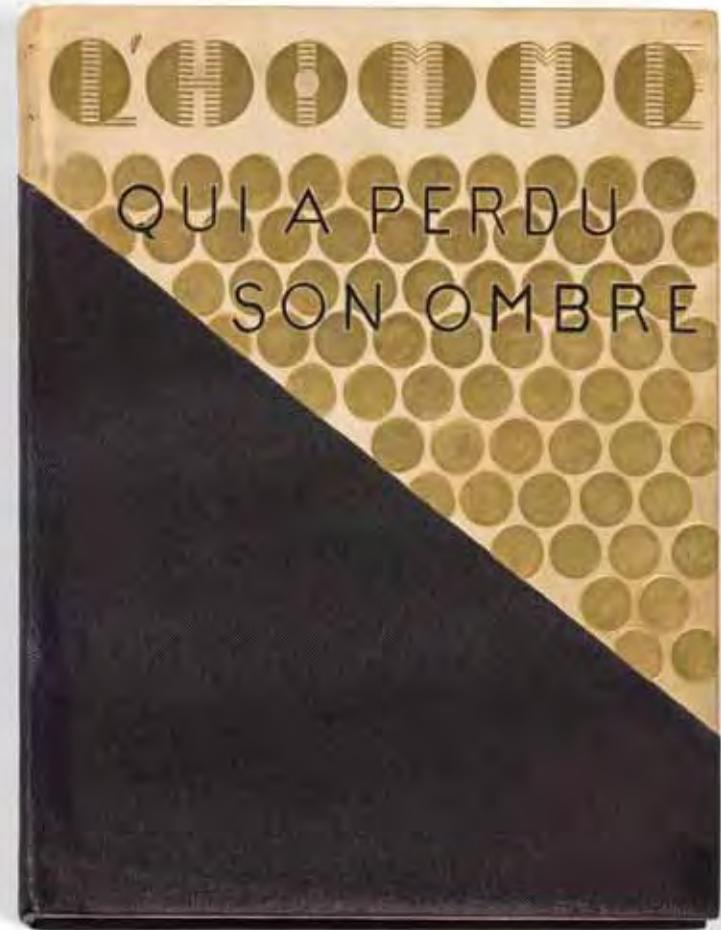
Paris, Galilée, 2007.^[419]

In-8° (215 × 145 mm), 224 pp., broché, couverture à rabat, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

350 €

Un des 90 exemplaires de tête, non rogné, accompagnés d'une eau-forte originale de Pierre Alechinsky signée et numérotée.



14 COCTEAU, Jean.

25 dessins d'un dormeur [épreuves corrigées].

Lausanne, Mermod, 1928.^[2388]

In-4° (275 × 204 mm et inf.), [30] ff., en feuilles sous deux couvertures imprimées originales et [12] ff. d'épreuves de la couverture, in-16° (90 × 128 mm).

8000 €

Ensemble d'épreuves corrigées de la préface, des pages de titre et faux-titre ainsi que du colophon des 25 *dessins d'un dormeur* plus une série de 12 épreuves pour la couverture.

Le dormeur dont il est ici question est Jean Desbordes, auteur de *J'adore* et qui fut l'amant de Jean Cocteau. Les deux hommes se rencontrent en 1925 quand Jean Desbordes écrit son admiration à l'auteur de *Thomas l'Imposteur*. Comme il l'avait pour Raymond Radiguet, Jean Cocteau fait de Jean Desbordes son protégé et réalise des portraits de lui endormi. Il le prend sous son aile, le conseille, l'encourage à travailler et l'aide à publier. Cocteau le met en scène dans *Le Sang d'un poète*. Victime d'un destin tragique, autre trait commun avec Raymond Radiguet, Jean Desbordes meurt sous la torture de la Gestapo.

Ces dessins originaux ont été exposés à la galerie des Quatre Chemins en décembre 1928 avant leur publication en 213 exemplaires par Mermod. Cette fameuse exposition a fourni le qualificatif pour ce pan du travail de Jean Cocteau: «Poésie plastique». Quelques semaines après, Jean Cocteau entre à la clinique de Saint-Cloud pour une cure de désintoxication à l'opium, dont il a précisément débuté la consommation pour pallier à ses insomnies vécues comme une malédiction lorsqu'il tentait de trouver refuge dans le sommeil après la mort de Raymond Radiguet.

On comprend mieux pourquoi le thème du dormeur est récurrent dans l'art de Jean Cocteau. C'est en effet un thème intime, peut-être même voyeur, mais dont les modèles respirent le calme et la sérénité. «L'homme qui dort et ne rêve pas ou qui dort trop profondément pour se souvenir de ses rêves, m'émeut beaucoup.» Selon Cocteau, le sommeil est un passage vers un autre état de conscience: dépossédé de son corps, le dormeur se réveille, pur esprit, dans le corps du poète. Il rentre en lui-même,



se découvrir et peut créer. Ainsi pour lui, le sommeil est à la fois un état précédant la création mais aussi une prémonition de la mort.

Bien que cet intérêt pour le sommeil et le rêve soit souvent mis en relation avec celui des Surréalistes, il n'en est rien pour Jean Cocteau qui réfute ces recherches: «En décrivant ses rêves on retombe dans l'erreur qui consistait en 1916 à décrire les machines.» (*Essai de critique indirecte*, Grasset et Fasquelle, 1932)

Les 25 *dessins d'un dormeur* étaient accompagnés d'un texte original, publié en 1929. Les épreuves présentées ici, inlassablement recorrectées par leur auteur, fournissent un témoignage sensible du processus créatif de Jean Cocteau. Elles comprennent 67 corrections ou ajouts autographes de l'auteur, ainsi qu'une lettre autographe et signée à l'éditeur Henry-Louis Mermod, rédigée dans les marges de l'une des pages. On y apprend notamment qu'il devait y avoir 30 dessins, ou 31 même, comme en témoigne une épreuve de couverture complètement inédite.

«Revoyez encore ce texte pour les détails. Il n'y a ici que 24 dessins au lieu de 25. Placez celui qui manque où vous voudrez. Je vous conseille beaucoup d'en mettre 30, d'en ajouter 5. J'approuve complètement votre idée de carnet, votre dégoût du luxe. Vous savez on ne voit plus ce qu'on connaît trop. Donc confiez le tout à un œil neuf, à un correcteur.»



15 **DELERME, Philippe.**

Le trottoir au soleil.

Paris, Gallimard, 2011.^[1991]

In-8° (185 × 118 mm), 192 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

90 €

Un des 30 exemplaires (n°26) sur vélin pur fil des papeteries Malmenayde, seul grand papier.

16 **DES FORÊTS, Louis-René.**

Ostinato.

Sans lieu, *Le Cahier du Refuge*, 1994.^[1033]

In-8° (210 × 150 mm), [12] pp., en feuilles, sous couverture rempliée, non coupé.

ÉDITION PRÉ-ORIGINALE

250 €

L'un des 50 exemplaires tirés-à-part de *Le cahier du refuge* strictement hors-commerce.

Édition intermédiaire du texte sur lequel Louis-René Des Forêts a travaillé les vingt dernières années de sa vie et dont une première version avait été éditée en 1988 par l'Ire des Vents. La publication définitive de ce texte aura lieu en 1997 au Mercure de France.

Par pudeur, l'auteur a volontairement rendu hermétique ce qui est en fait une sorte d'autobiographie en prose. Débutant sa rédaction en 1975, Des Forêts a pris le temps afin de parfaire ce qu'il nous reste de lui comme l'ouvrage de sa vie.

17 **DES FORÊTS, Louis-René.**

Pas à pas jusqu'au dernier.

Paris, Mercure de France, 2001.^[1032]

In-8° (214 × 144 mm), 78 pp., non coupé, broché, couverture rempliée.

ÉDITION ORIGINALE

250 €

Un des 64 exemplaires sur vélin pur fil des papeteries Malmenayde.

Pas à pas jusqu'au dernier dont les dix premières pages ont déjà été publiées sous ce titre par les Cahiers de la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, reprend le manuscrit tel qu'il avait été revu et ordonné par Louis-René Des Forêts en décembre 2000. Publié de façon posthume à la demande de Louis-René Des Forêts, ce volume est une retranscription de ses méditations sur la vie, le temps et la mort. Sa réflexion porte notamment sur l'accomplissement de l'œuvre et de la vie, question essentielle pour un auteur sentant sa fin approcher. Toujours discret et réservé, il évite le lyrisme et l'emphase pour aborder à la manière du philosophe les angoisses qui accompagnent les derniers instants.



18 **DORNY, Bertrand & Butor, Michel.**

Cirque d'hiver.

Paris, 1989.^[2310]

In-4° vertical (280 × 95 mm), format leporello, en feuille, couverture originale de Bertrand Dorny.

ÉDITION ORIGINALE.

2 400 €

Tirage limité à 6 exemplaires (n°2) signés par l'auteur et l'artiste.

Texte manuscrit de Michel Butor illustré de collages originaux de Dorny.

Le thème du cirque est récurrent en art et littérature, inspirant entre autres Marc Chagall, Fernand Léger, Georges Rouault ou Charles Baudelaire et Jean Genet.

L'art de Bertrand Dorny trouve ici un terrain propice à l'expression de son goût des couleurs vives et des matières vivantes. Ses pliages et collages proposent une transcription illustrée de l'atmosphère du spectacle : la foule, le mouvement, la couleur.

Tous ces éléments sont également présents dans le rythme de l'écriture de Michel Butor. Les enchaînements et accumulations reflètent tant la musique que l'activité qui entourent le cirque.

19 **DORNY, Bertrand & Butor, Michel.**

La Joconde au Palais d'Orsay.

Paris, 1995.^[2311]

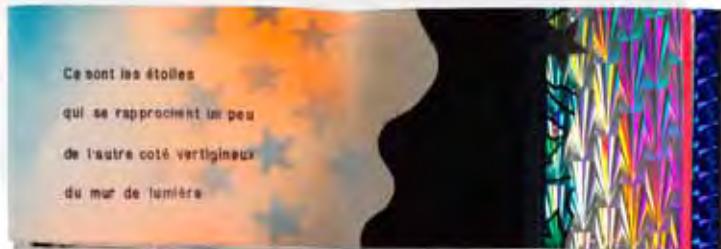
In-12° (187 × 121 mm), format leporello, étui original de Dorny.

ÉDITION ORIGINALE.

2 100 €

Tirage unique limité à 6 exemplaires numérotés et signés par l'auteur et l'artiste.

Texte entièrement manuscrit par Michel Butor et illustré de collages originaux de Bertrand Dorny. Rédigé à la première personne, *La Joconde au Palais d'Orsay* place le lecteur dans la peau d'une œuvre d'art, la Joconde, une des plus populaires au monde. Profitant de la notoriété de leur personnage, Michel Butor et Bertrand Dorny proposent au lecteur une incursion dans l'histoire de l'art, décrivant sans les nommer les époques et les arts, invitant à une réflexion sur l'impact sensible de l'œuvre d'art sur son spectateur.



20 DORNY, Bertrand & Butor, Michel.

Navigateur.

Paris, 1996.^[2312]

In-16° oblong (130 × 175 mm), format leporello, couverture originale, étui originale de Bertrand Dorny.

ÉDITION ORIGINALE.

2000 €

Tirage limitée à 10 exemplaires (n°10) signés par l'auteur et l'artiste.

Texte de Michel Butor tamponné typographiquement et illustré de collages originaux de Bertrand Dorny.

La rencontre entre l'ancien professeur de géographie, Michel Butor et Bertrand Dorny, le «géographe inspiré» (selon les mots de Michel Wittock) a donné lieu à une production de plus de quatre-vingt éditions. Le poète et l'artiste se rencontrent sur le territoire du livre. Le nomadisme littéraire de Butor et plastique de Dorny sont une invitation au voyage, physique et poétique entre les matières et les mots. Les collages sont faits de photographies découpées, de papiers de couleur, de revues et de plastiques qui mettent en images et en reliefs le poème.

«Dorny et son coéquipier sont pour finir devant une extériorité intime sans être sortis de l'atelier (c'est-à-dire de ce lieu imaginaire né de la rencontre ou substitution de deux espaces de recherche).»

(Yves Peyré in *Les mots dans les feuilles ou les découpages* de Bertrand Dorny, 2006.)

21 DORNY, Bertrand & Noël, Bernard.

Le visage d'ombre.

Paris, Robert et Lydie Dutrou éditeurs, 1988.^[2309]

In-4° (240 × 190 mm), [22] pp., en feuilles, emboîtement d'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE

2 500 €

Gravures originales de Bertrand Dorny. 105 exemplaires, celui-ci (n°10) l'un des 7 contenant un collage, après 3 exemplaires contenant un zinc.

Double envoi: «à Jacques et à Madeleine Matarasso, qu'est-ce qu'un visage l'air passe les yeux et dessine le monde en pensée, Bernard Noël» et «Pour Jacques et Madeleine, leur ami, Bertrand Dorny».

Vingt-septième collaboration de Bernard Noël et Bertrand Dorny, *Le visage d'ombre* est ici enrichi d'un troisième nom capital pour la gravure de la fin des années 80: Matarasso. L'artiste et l'auteur connaissent bien le couple Matarasso, libraires, éditeurs et collectionneurs avec lesquels ils ont déjà produits plusieurs ouvrages.

Pour Bernard Noël, comme il le rappelle dans son envoi, le visage est un thème central. Il constitue le reflet de l'âme et des émotions humaines. De la même manière, l'ombre habite son écriture comme elle habite les gravures et les gaufrages de Bertrand Dorny. Elle donne au livre sa troisième dimension. Le graveur obtient cet effet par ses jeux sur la couleur et par le découpage et la juxtaposition de plaques de métal imprimées. Ce faisant, il offre une dimension sensorielle supplémentaire à la poésie. «Il n'y a pas de différence entre la création et son propre corps» (Dorny, in catalogue d'exposition, Montbéliard, 1979). Et c'est par la gravure que Bertrand Dorny arrive au livre. Ce livre occupe une place charnière dans l'œuvre de l'artiste, avant qu'il ne se consacre totalement aux pliages et collages, annoncés ici par le gaufrage du papier.



22 ÉLUARD, Paul & Miller, Lee.

Mariage de Paul et Dominique Eluard.

1951.^[2438]

115 × 115 mm, photographie originale sous encadrement.

4000 €

Tirage argentique d'époque — et vraisemblablement unique — de Lee Miller (1907-1977) représentant à la mairie de Saint Tropez pour leur mariage, Paul et Dominique Eluard, avec leurs témoins Pablo Picasso et Françoise Gilot. On distingue en arrière plan Roland Penrose, invité d'honneur avec Lee Miller, auteur de la photographie. Lee Miller débute sa carrière comme mannequin pour la magazine Vogue. En 1929, elle quitte les États-Unis pour Paris où elle fait la connaissance de Man Ray avec qui elle vit et auprès duquel elle apprend le métier de photographe. Elle s'établit à son compte en 1930. Man Ray et Lee Miller développent les procédés de solarisation et expérimentent les rayographies (ou «rayogrammes») et photogrammes. C'est elle qui pose pour le célèbre album *Électricité* (CPDE, 1931), incarnant ainsi la plus célèbre image de l'ouvrage mythique de Man Ray. En 1942, elle devient l'une des rares correspondantes de guerre féminine au sein de l'armée américaine. Elle couvre le débarquement en France et suit l'armée jusqu'en Roumanie, en passant par l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie.

Lee Miller et Roland Penrose, qui se connaissent depuis 1937, se marient en 1947 en Angleterre. Tous deux sont des figures majeures des mouvements surréalistes français et anglais. Les photos de Lee Miller illustrent les ouvrages de Roland Penrose, Pablo Picasso et Antoni Tapiès.

Le mariage de Paul Éluard et de Dominique Lemort a eu lieu le 15 juin 1951. La vie de Paul Éluard a été largement guidée par son amour des femmes et par la poésie: Dominique Lemort est sa troisième épouse, après Gala et Nush auxquelles il a dédié tout au long de sa carrière des recueils et des poèmes. Cette photographie immortalise Éluard entouré de ses amis du Surréalisme et des avant-gardes picturales, un an seulement avant qu'il ne meurt d'une crise cardiaque.



23 FOURNET, Claude & Garouste, Gérard.

L'Autre ambassadeur.

Ou le Maître du Jardin des filets.

Paris, Galilée, 1995.^[421]

In-8° (215 x 145 mm), 124 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

250 €

Un des 90 exemplaires de tête (n°52), non rogné, accompagné d'une eau-forte originale de Gérard Garouste signée.

24 GIDE, André.

André Malraux [manuscrit autographe].

circa 1945.^[2439]

In-4° (267 x 207 mm), 3 pp. à l'encre noire sur papier pelure.

6000 €

Manuscrit autographe de travail abondamment corrigés comprenant 48 corrections ou ajouts autographes et de nombreuses variations avec le texte définitif.

Publié à trois reprises dans trois revues différentes entre décembre 1945 et janvier 1946, ce superbe hommage de la plume d'André Malraux est un brillant témoignage de son admiration pour André Gide: « Cette noblesse naturelle, cette grandeur secrète, ce sentiment de dignité humaine, je les retrouve partout, dans l'œuvre de Malraux et c'est le trait le plus marquant de sa propre figure; par où il nous conquiert d'abord, puis nous retient et nous subjuge [...] »

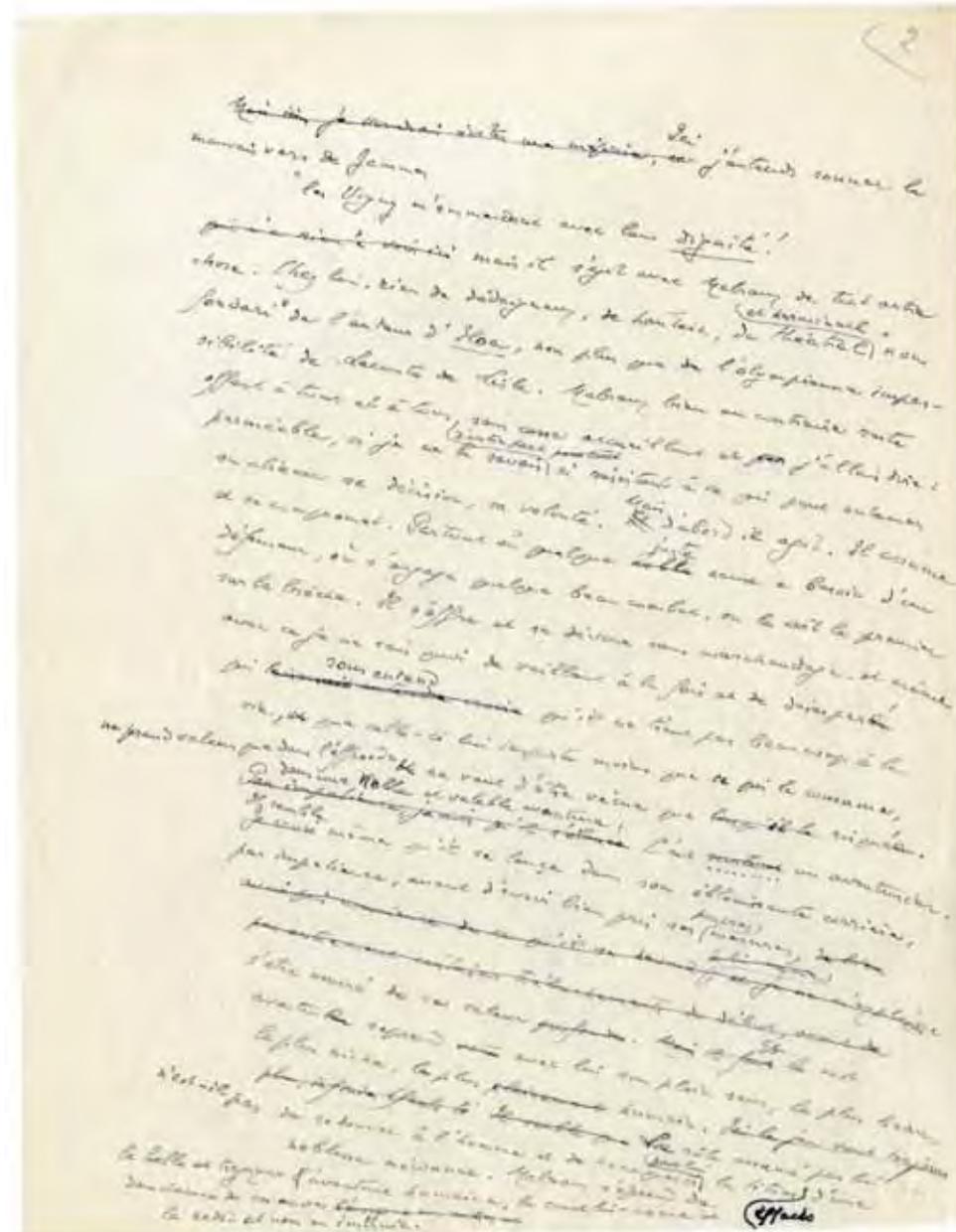
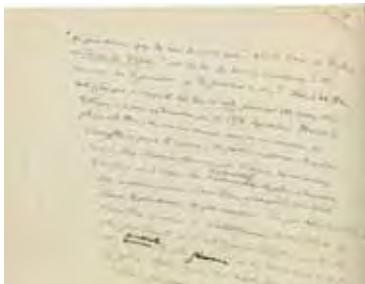
Il peut également être perçu comme une forme de réponse à l'article intitulé Aspects d'André Gide publié par André Malraux en 1922 dans la revue Action. C'est probablement suite à la publication de cet article que les deux hommes se sont rencontrés. Leur amitié a duré jusqu'à la mort de Gide pour qui Malraux était : « [...] l'ami dévoué, le camarade des plus humbles, mais de la race des seigneurs. »

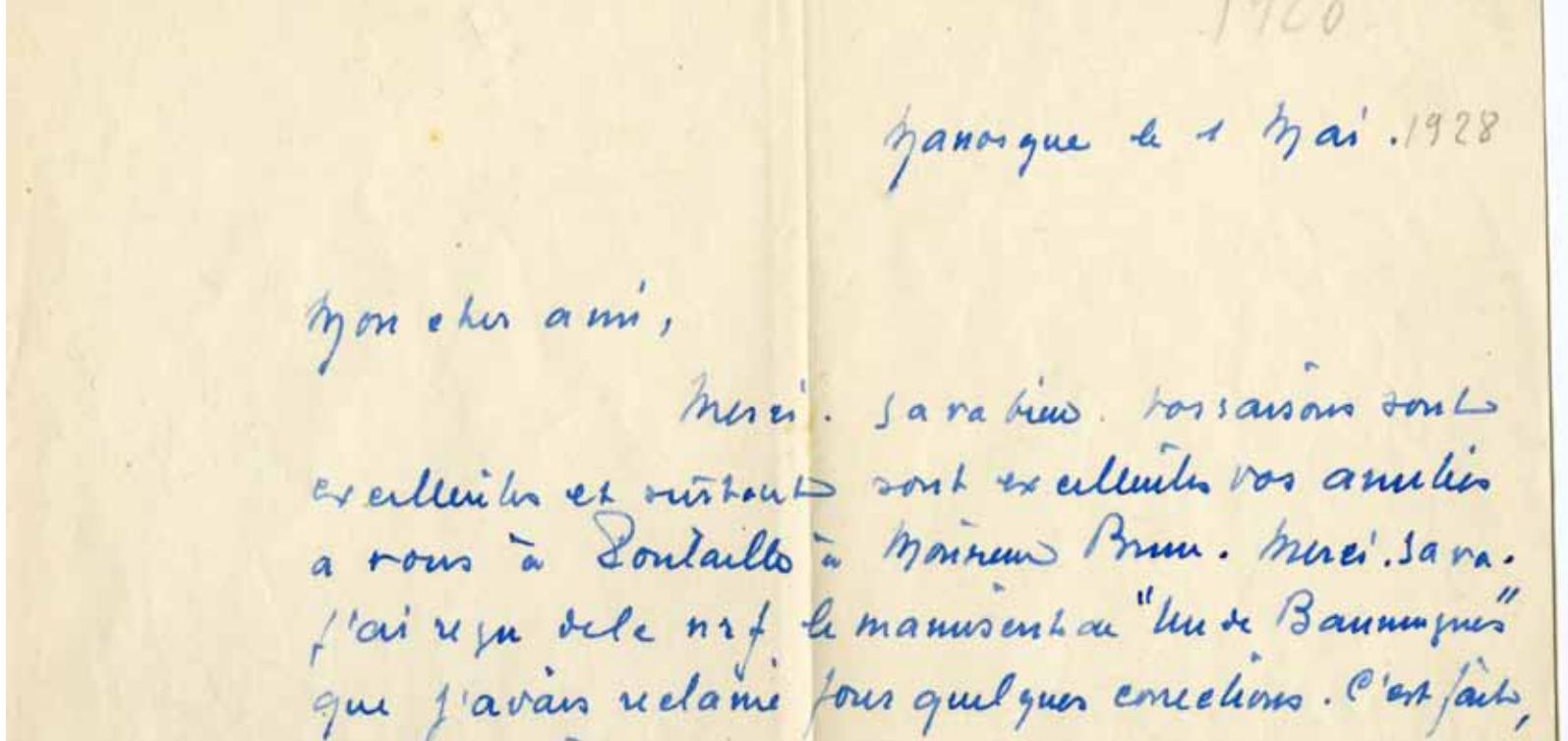
André Gide évoque dans ces lignes le film Espoir, Sierra de Teruel, le seul qu'André Malraux réalise dans sa carrière. Tourné entre 1938 et 1939, dans une Espagne encore en pleine guerre civile, ce film décrit le combat des républicains contre les nationalistes. Quand Gide rédige ce manuscrit, l'Espagne est désormais franquiste: « Ce beau film a pris à présent une ampleur, une sorte de gravité tragique et rejoint le livre admirable auquel il emprunte sujet et titre. »

Au-delà du scénario, c'est la philosophie de l'action de Malraux qui transparaît dans cette œuvre. Une éthique qui provoque chez Gide une certaine admiration: « Mais d'abord il agit. Il assume et se compromet. Partout où quelque juste cause a besoin d'un défenseur, où s'engage quelque beau combat, on le voit le premier sur la brèche. [...] Malraux s'éprend de la belle et tragique aventure humaine, la court lui-même et dans chacun de ses œuvres ma redit et nous en instruit. »

Un des plus justes portraits qui soient d'André Malraux par André Gide.

Marie-Michèle Battesti-Venturini, Amitiés littéraires: André Malraux et André Gide in La République des Lettres, Paris, 18 septembre 2000.





25 GIONO, Jean.

Lettre autographe signée.

1928.^[357]

In-4° (271 × 210) 1 f. on joint: in-12° (185 × 120 mm), 232 pp., reliure de demi-marquin havane à coins, 5 nerfs, tête dorée, date en queue, couvertures et dos (Devauchelle).

350 €

Dans cette lettre, Jean Giono évoque la prochaine parution de deux ouvrages de la trilogie de Pan: *Un des Baumugnes* et *Vent de Printemps*, qui s'intitulera finalement *Regain*. «J'ai reçu de la N.R.F. le manuscrit de *Un des Baumugnes* que j'avais réclamé pour quelques corrections». Le volume paraîtra finalement chez Bernard Grasset comme les deux autres en 1929 et 1930.

Regain réunit deux thèmes chers à l'auteur: la Provence, sa région natale, et l'Antiquité (histoire du dieu Pan ici sous les traits du personnage de Panturle). À partir de ces éléments, Giono propose une réflexion sur la civilisation et la nature ainsi que sur l'harmonie dans laquelle l'homme et la nature doivent vivre. L'ouvrage sera récompensé par le prix

Northcliff l'année de sa parution et sera porté au grand écran par Marcel Pagnol en 1937.

Bien que le destinataire de la lettre ne soit pas identifié, il est fort probable qu'elle s'adresse à l'un des collaborateurs du livre comme Frédéric Paillart, l'imprimeur ou une personne de l'équipe éditoriale chez Bernard Grasset. «[...] et surtout sont excellentes nos amitiés à vous à Poulaille à Monsieur Brun.» Henry Poulaille était un collaborateur des éditions Grasset depuis 1923 avec lequel Giono entretient des liens amicaux et professionnels depuis 1928. «Monsieur Brun» n'est autre que Louis Brun, également éditeur chez Grasset.

Cette lettre offre un aperçu des méthodes de travail de Jean Giono au moment où il apporte la touche finale à son manuscrit. Mais elle donne également la possibilité de situer l'entourage tant amical que littéraire de l'auteur.

On joint:

Jean Giono, *Un des Baumugnes*, Bernard Grasset, Paris, 1929. Édition originale, *Un des* 2200 sur Alfa parfaitement relié par Devauchelle.

26 G.L.M..

Habitudes de la poésie.

Paris, G.L.M., 1937.^[2262]

In-16 (140 × 90 mm), 10 fascicules reliés en 1 volume, [83] ff. en tout, reliure janséniste de basane camel, dos à 4 nerfs, titre doré, papiers de couleur rose, bleue ou jaune.

ÉDITIONS ORIGINALES.

220 €

Ensemble de 10 fascicules en édition originale de *Habitudes de la poésie* comprenant les numéros consacrés à Valentine Penrose, Paul Éluard, Guy Lévis-Mano, Jean le Louët, Roger Lannes, Tristan Tzara, Adrien Copperie, Pierre Robin, Maxime Alexandre, Maurice Blanchard.

Guy Lévis-Mano est à l'origine de cette collection dont il est l'éditeur et le typographe. C'est aussi l'un des poètes représentés dans cette sélection. Chacun des fascicules est consacré à un poète.

Le numéro consacré à Paul Éluard *L'évidence poétique*. *Habitude de la poésie* est le texte de son intervention lors de l'Exposition surréaliste de Londres, organisée le 24 juin 1936 par Roland Penrose.

Antoine Coron, *Les éditions G.L.M.*, Bibliothèque Nationale, 1981

27 GRENIER, Roger.

Le Palais des livres.

Paris, Gallimard, 2011.^[2090]

In-8° (205 × 140 mm), 176 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

99 €

Un des 25 exemplaires (n°16) sur vélin pur fil des papeteries Malmenayde, seul grand papier.



28 HUGNET, Georges & Duchamp, Marcel.

La septième face du dé.

Paris, Éditions Jeanne Bucher, 1936.^[2341] In-4° (292 × 210 mm), [46] ff., broché à la japonaise sous une première couverture verte imprimée comportant le titre et un photomontage réalisé à partir d'une photographie de Man Ray. Seconde couverture, la célèbre «couverture-cigarette» composée de quatre photographies de Marcel Duchamp. À l'arrière, l'angle supérieur gauche d'une des photographies de la «couverture-cigarette» a été habilement restauré.

ÉDITION ORIGINALE.

100 000 €

Un des 20 exemplaires du seul tirage de tête sur Japon blanc (n°10), signé par Georges Hugnet et Marcel Duchamp sur un papier rose collé au colophon. Cet exemplaire comprend un «poème-découpage» original, signé «Mai 1936. G.H.» et la fameuse «couverture-cigarette» de Marcel Duchamp.

C'est Max Jacob qui, en 1920, a présenté le jeune Georges Hugnet (qui n'a alors que 14 ans) à Marcel Duchamp. *La septième face du dé* résulte de leur première collaboration, suivie en 1941 d'une seconde sobriement intitulée *Marcel Duchamp*. Les deux hommes ont partagé leur vocation de plasticiens

comme d'hommes de lettres. Marcel Duchamp n'a jamais intégré le groupe des Surréalistes malgré une proximité évidente. Georges Hugnet n'est invité à rejoindre le groupe par André Breton qu'en 1932, suite à une série d'articles sur Dada dans *Les Cahiers d'Art*, et ce bien qu'il les ait fréquentés auparavant.

Dans sa monographie sur Marcel Duchamp, Arturo Schwarz affirme que le collage original placé en frontispice des 20 exemplaires du tirage de tête de *La septième face du dé* correspond à l'un des 20 collages reproduits dans le livre. Or celui-ci fait exception puisqu'il n'est pas l'un de ceux de l'ouvrage: ainsi, ce collage apparaît comme parfaitement inédit.

Ce livre est la première publication utilisant la plus typique des techniques de Georges Hugnet, le «poème-découpage». *La septième face du dé* est composée de vingt «poèmes» dont chacun s'étend sur une double page.

En «belle-page» (à droite) on trouve les collages à proprement parler, réalisés à partir de photographies, de gravures ou de magazines découpés. Ils conjuguent images et textes à la manière des photomontages ou des collages Dada tels ceux d'Hannah Höch ou Kurt Schwitters. Chez George Hugnet, la fonction politique est absente. Ces collages sont caractérisés par une absence de fond unificateur et sont parfois rehaussés à la main.

La thématique volontairement érotique et la juxtaposition d'objets aux consonances oniriques sont à relier aux recherches surréalistes. Dans le *Manifeste du*

Surréalisme (1924) André Breton affirme la possibilité «d'intituler POÈME ce qu'on obtient par l'assemblage aussi gratuit que possible [...] de titres et de fragments de titres découpés dans les journaux.» Les images viennent ici apporter une dimension poétique supplémentaire. Elles sont aussi éloignées que possible de l'illustration.

En «fausse-page» (à gauche), on trouve les textes appariés aux collages qui présentent leur propre ornementation. Composée de petites illustrations, on y retrouve l'association d'objets de la vie courante, de personnages, de motifs décoratifs ou typographiques variés caractéristiques de Dada. Ce jeu sur les caractères est une constante dans l'art dadaïste. Ces vers sont imprimés dans des typographies diverses choisies par Marcel Duchamp. L'influence des *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire y est particulièrement prégnante. De même, on peut rapprocher ces recherches de celles de Stéphane Mallarmé dans *Un coup de dé n'abolira jamais le hasard*, par une mise en page inhabituelle des blancs ainsi que des tailles des caractères. L'hommage se prolonge dans le titre même du livre, poétique et surréaliste.

L'épigraphe qui débute le texte de *La septième face du dé* est extrait de *Poésies II* du Comte de Lautréamont, dont l'influence est revendiquée tant par Dada que par le Surréalisme. Ce même Lautréamont a résumé a priori, dans sa phrase la plus célèbre, toute l'esthétique de ce livre: «Beau [...] comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un

parapluie!». C'est réellement la synthèse des deux mouvements artistiques qui aboutit ici, une croisée des chemins entre deux générations, deux poésies. Et si le résultat est d'une telle intensité, c'est que l'un comme l'autre n'ont rien abandonné de leurs convictions et de leur esthétique.

Sur la couverture intérieure se trouve une photographie par Man Ray du ready-made de Marcel Duchamp, *Why not sneeze Rrose Sélavy?*. Un ready-made «assisté» selon le terme de l'artiste car il est intervenu sur l'objet. La seconde couverture, mythique et réservée au tirage de tête, est composée de quatre grandes photographies de cigarettes colorées à la main. On la désigne habituellement comme «couverture-cigarette», même si on peut aussi parler d'une cigarette «mise à nue», «deshabillée» de son papier. Une fois encore, Marcel Duchamp met en lumière un objet ordinaire et sans valeur artistique reconnue, mais le montre de manière inédite pour lui faire dire autre chose: ici, le puissant symbole érotique d'un effeuillage. Ce pourrait être également un jeu de mot visuel sur le procédé du «découpage», comme une autre façon d'annoncer l'enjeu conceptuel et poétique du livre. *La septième face du dé* synthétise ainsi parfaitement tout un pan de la pratique artistique d'avant-garde.

Arturo Schwarz, *The complete work of Marcel Duchamp*, vol. II, 1997, pp. 733-734, n° 444.
Pepe Karmel, Georges Hugnet, Zabriskie gallery, New York, 1984

Echappées sur échappées

Jolie vendeuse

BLEUE

est en je



NON
AVANT de NIER

vent
maigre

long blanc

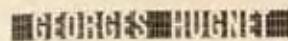
blanc

avec ses yeux

sur son nez

Les ours

étaient-ils connus de leurs victimes ?



LA
SEPTIÈME FACE
DU
DÉ

Paroles - Découpages

COUVERTURE DE
PAROLE



ÉDITIONS JEANNE BUCHER
21er, BOULEVARD DE MONTMARNASSE
PARIS (VI)

Louis Jou

Louis Jou (1881-1968) incarne l'esprit d'une nostalgie éditoriale et bibliophilique, et d'un dévouement à l'art de l'imprimerie. Fasciné par la typographie, les ornements et les techniques du livre de la Renaissance, il s'est appliqué toute sa vie à réaliser et à publier des livres selon les canons humanistes, avec au cœur les noms d'Alde Manuce, Simon de Collines et Robert Estienne. Farouchement indépendant, inclassable, il a gravé, typographié ou imprimé plus de 160 livres, revues et menus, et publié lui-même 29 ouvrages à contre-courant des modes et des styles de son époque, avec verve, malice et gourmandise.

Né à Gracia (Barcelone) en 1881, Louis Jou est naturalisé français en 1927. Enfant et encore peu éduqué, il débute comme apprenti dans une imprimerie où Eudald Canibell, alors conseiller artistique, le remarque. Il lui ouvre les portes de la bibliothèque Arus et lui fait découvrir ses trésors, manuscrits enluminés, premiers incunables et livres de la Renaissance. C'est Eudald Canibelle encore qui l'encourage à se former au dessin des caractères et à la gravure sur bois. En 1906 Louis Jou part pour Paris. Deux ans plus tard, il y rencontre l'imprimeur, poète et éditeur François Bernouard avec lequel il fonde la Belle Édition. Louis Jou rencontre alors l'élite intellectuelle et artistique de l'époque, fréquentant André Derain, Pablo Picasso, Jean Cocteau et fait la connaissance d'André Suarès avec lequel il restera ami toute son existence.

Formé à la fin du XIX^e siècle, Louis Jou a vu le résultat de la démocratisation de l'imprimerie, mécani-

sation, profusion, diversité des caractères, des styles, surenchère et décadence de l'art auquel il destine sa vie. Il juge sévèrement cette période, et l'influence des années passées auprès d'Eudald Canibelle l'oriente vers un retour aux origines: la Renaissance. Ainsi sa typographie, ses compositions, son goût sont-ils largement inspirés du XVI^e siècle italien, quand ses gravures sur bois relèvent néanmoins plus de l'École du Nord des mêmes années. Sa qualité essentielle reste d'avoir su éviter la copie stérile en apportant sa personnalité de catalan baussenc.

Louis Jou est un praticien. Il intervient lui-même à toutes les étapes de la création, il fait tout lui-même, toujours sur le modèle des artistes humanistes. Il dessine, taille et presse ses propres bois, fond ses caractères, dessine ses reliures, commande ses papiers et crée même une teinte spéciale de rouge qu'on ne sait toujours pas reproduire aujourd'hui. Louis Jou rêve et réalise son harmonie du livre.

Nous présentons neuf livres représentatifs de sa carrière, souvent divisée en trois périodes: Recherche et formation entre 1906 et 1926 (*Le Jaloux Carrizalès d'Estramadure, Le Carton aux estampes et De la servitude volontaire ou le Contr'un*), l'épanouissement au Vieux-Colombier entre 1926 et 1940 (*Les Amours de Psyché et de Cupidon, Marsiho et Salomé*), les Baux-de-Provence de 1940 à sa mort (*Petites fleurs de Saint François, Don Quichotte de la Manche et La Pierre*). Enfin, des éditions posthumes et un rare autoportrait à l'huile complètent cet ensemble.

51 [Jou, Louis], FEUILLE, André.

Biobibliographie.

Bordeaux, *Société des Bibliophiles de Guyenne*, 1984.^[2228]

In-4° (315 × 240 mm), 327 pp., broché, couverture remplée.

ÉDITION ORIGINALE.

300 €

Préface de Jean-Marie Arnoult, conservateur à la Bibliothèque nationale. Très nombreuses reproductions en noir et en couleurs, dans le texte et à pleine page. L'ouvrage de référence sur Louis Jou: il réunit une biographie et une bibliographie exhaustive.



50 Jou, Louis.

Autoportrait.

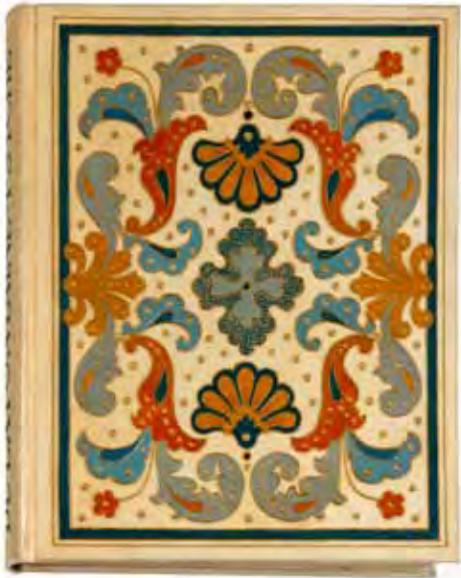
circa 1950.^[2227]

Huile sur toile, 470 × 380 encadrée, signée en haut à droite

6000 €

Tout au long de sa vie, Louis Jou a réalisé de nombreux autoportraits. Une manière peut-être de ne pas s'épargner dans la galerie de «gueules» et de «caractères» qu'il a réalisées dans son œuvre bibliophilique. Pour autant, ses autoportraits n'étaient pas diffusés. Pour preuve, à sa mort, les 80 autoportraits

à l'huile restés chez lui et aujourd'hui conservés à la fondation Louis Jou aux Baux. Notre autoportrait, probablement peint dans les années 1950, est l'un des rares encore en main privée.



29 Jou, Louis & La Fontaine, Jean de.

Les Amours de Psyché et de Cupidon.

Paris, Louis Jou, 1930.^[2230]

In-4° (285 × 225 mm), 188 pp., reliure de vélin ivoire glacé à la bradel, «émaillé» d'un riche décor polychrome et doré de fleurettes, fleurons et palmettes serties d'or sur les plats, dos lisse portant le titre calligraphié en lettres bleues, couverture décorée et dos, tête dorée, non rogné. Étui-chemise entièrement recouvert d'un semé de fleurs de lys dorées. Reliure signée Ad. Levaux, maquette de Louis Jou. Mors de la chemise en partie fendu (un coin de la pièce de titre déchiré).

8000 €

Tirage limité à 240 exemplaires numérotés. Celui-ci, l'un des 20 sur Japon ancien à la forme (n°XXXV). (A. Feuille, 68)

Véritable morceau de bravoure en littérature, les *Amours de Psyché et de Cupidon* mêlent différents tons, la prose et la poésie. L'auteur n'hésite pas non plus à multiplier les narrateurs qu'il situe dans et hors de l'histoire. Enfin, il combine des mètres de longueurs diverses. C'est une révolution pour l'époque classique de mélanger autant les genres. Le tour de force exécuté par Jean de La Fontaine est d'autant plus frappant qu'il n'exclut en rien l'unité de l'œuvre.

Cet exemplaire est l'un des plus luxueux des ouvrages de Louis Jou. Rien n'a été oublié pour son ornementation: frontispice, colophon, bandeaux et lettrines... tous rehaussés à l'or fin. Pour les filets-vignettes, Louis Jou a choisi de créer un or-rouge unique. Jusque dans le texte, l'artiste a pris le parti de l'enluminure en alternant casseaux rouges ou noirs et en ajoutant des ornements de fin de ligne pour combler les vides typographiques. Une profusion sans lourdeur pour accompagner ce texte raffiné.

Exemplaire parfait dans une reliure dessinée par Louis Jou lui-même.

30 Jou, Louis & t'Serstevens, Albert.

Le Carton aux estampes.

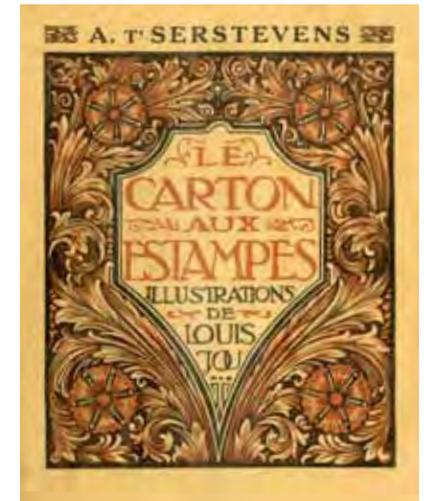
Paris, G. & A. Mornay, 1922.^[2444]

In-8° (215 × 180 mm), 182 pp., broché, couverture rempliée.

ÉDITION ORIGINALE.

150 €

Un des exemplaires sur vélin de Rives à la forme. Gravures sur bois de Louis Jou. Dans *Le Carton aux estampes* Albert t'Serstevens s'est attaché à décrire des types, à la manière de La Bruyère dans ses célèbres *Caractères*. Il y rassemble divers portraits de personnages d'époques différentes ainsi qu'une peinture de milieux sociaux variés. Art, philosophie, religion ou science, la passion qui les anime devient défaut, ou plus rarement vertu, et sépare le personnage du monde des hommes. Louis Jou place ses portraits en regard de ces peintures littéraires et agrémente les pages de ses savoureuses illustrations in-texte: lettrines, bandeaux, et culs-de-lampe qui reprennent des attributs ou des lieux liés aux personnages évoqués. L'auteur et Louis Jou se sont rencontrés aux environs de 1915 alors que le graveur officie à la Belle Édition. S'en est suivie une amitié indéfectible comme en témoigne leur longue et abondante correspondance. De cette association est né un livre drôle, parfois cruel, mais surtout d'une élégance qui reflète les principes esthétiques des deux hommes.





▣ **Jou, Louis & La Boetie (Etienne de).**

De la servitude volontaire ou le Contr'un..

Jou et Bosviel, 1922.^[2229]

In-8° (199 × 147 mm), 108 pp., reliure de velin ivoire à la bradel, couverture décorée (G. Mercier 1927, maquette de Louis Jou).
2 800 €

Tirage limité à 355 exemplaires numérotés, celui-ci un des 20 sur vieux Japon. (A. Feuille, 43.) Un des livres les plus illustrés par Louis Jou. Chaque double page comporte un bois en bandeau qui figure l'opposition entre souverain et sujet, civilisation et animalité, spirituel et physique chez les hommes comme les animaux. Il en va de même pour les culs-de-lampe qui résument en une figure ou objet la scène qui se joue au-dessus d'eux. Le

titre-frontispice est composé de deux personnages soutenant le titre à la manière d'Atlas, surplombé des insignes du pouvoir: couronne, sceptre, orbe, épée et blason. Son pendant à la fin du texte dépeint Adam et Ève devant l'Arbre de la Connaissance, piétinant allègrement les mêmes symboles, sous la formule latine *Vale*, «adieu».

La reliure réalisée par Mercier a été décorée à la main par Louis Jou: calligraphie, enluminure, encadrements, décor végétal et aux coins, des incrustations d'or. Il a discrètement signé sa composition sur le second plat. Cet exemplaire reflète parfaitement l'idée de composition globale chère à Louis Jou.

Ex-libris du Dr Georges Marchal, grand amateur de belles reliures et de textes de la Renaissance française.

▣ **Jou, Louis & Druon, Maurice.**

Des Baux à la mer.

Les Baux-de-Provence, Les Amis de Louis Jou, 1972.^[2226]

In-4° (330 × 250 mm), [10] ff., en feuilles sous couverture décorée, rempliée.

800 €

Bois dans le texte et hors-texte de Louis Jou. Tirage limité à 115 exemplaires numérotés (n°12), celui-ci, nominatif, sur vergé Val de Laga, enrichi d'un ex-dono autographe signé: «À Monsieur Claude Nau, hommage de l'auteur Druon».

Dans un style lyrique, Maurice Druon décrit les paysages du pays baussenc et des autres régions provençales jusqu'à la mer. Son verbe enthousiaste et ciselé révèle son attachement à la région. Une petite plaquette accompagne l'ouvrage: elle décrit sa réalisation en hommage à Louis Jou, à son amour des beaux livres et des Baux-de-Provence. Imprimé avec ses caractères et sur ses presses à bras, ce sont ses proches qui ont choisi les bois parmi ceux restés dans son atelier après sa mort. En ceci, ils respectent l'une de ses dernières volontés: «Il faut surtout que mes caractères continuent à servir après moi.»



▣ **Jou, Louis & Cervantes, Miguel de.**

Le Jaloux Carrizalès d'Estramadure.

Paris, Société Littéraire de France, 1916.^[2224]

In-4° (330 × 230 mm), 58 pp., broché, témoins, couverture ornée et rempliée.

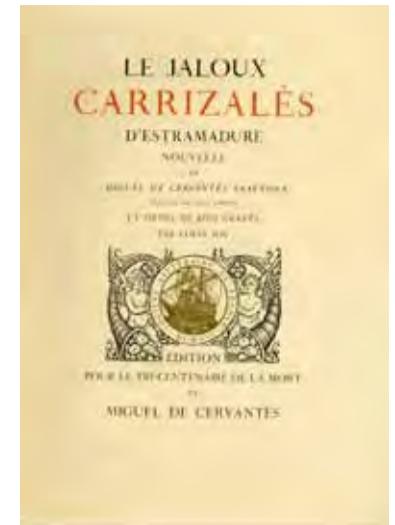
250 €

Bois gravés originaux de Louis Jou. Tirage limité à 410 exemplaires numérotés, celui-ci, un des 380 sur vélin blanc de Rives (n°256).

Édition établie pour le tri-centenaire de la mort de Miguel de Cervantes.

Une des douze *Nouvelles exemplaires*, publiées en 1613: Cervantes y dépeint l'inanité de toutes les précautions prises par un barbon marié à une très jeune femme pour se préserver de l'adultère. Une œuvre à visée didactique et morale dans la lignée de celles de Boccace.

Le style et la technique utilisés pour les illustrations correspondent bien au thème de l'œuvre et à l'époque de sa création. On imagine sans mal que ce livre ait pu être fait au siècle de Cervantes comme en témoigne particulièrement le titre-frontispice architecturé encadrant le portrait de l'auteur. Louis Jou s'est élégamment mis en retrait, n'apportant que ses initiales sur la base d'une des colonnes du frontispice. Les illustrations insérées tout au long du texte reprennent les scènes importantes du livre. Elles donnent à voir des personnages en costume espagnol du XVI^e siècle. Monumentaux dans leur cadre restreint, comme pour signifier la réclusion de Léonor, ils adoptent des attitudes dramatiques sans emphase. Il ne fallait pas moins de la rigueur d'un catalan comme Louis Jou pour représenter au mieux la gravité et le comique de Cervantes.





Bois original

5 Jou, Louis & Cervantes, Miguel de.

Don Quichotte de la Manche .

Genève, Paris-Nice, Gérald Cramer, 1948-1950.^[2225]

In-4° (325 × 250 mm), 4 forts volumes, I: 273 pp. et [87] ff. de suite, II: 287 pp. et [76] ff., III: 335 pp. et [108] ff., IV: 355 pp. [113] ff., en feuilles sous couvertures illustrées en rouge et noir, remplies, chemises et étuis entièrement décorés de compositions de l'artiste vieil ivoire sur fond noir. Emboîtement de l'éditeur.

4 500 €

Exemplaire nominatif de Maître Marcel Flinois. Traduction française de François de Miromandre. 515 bois originaux dont 128 hors-texte de Louis Jou. Tirage limité à 275 exemplaires numérotés, celui-ci, un des 25 nominatifs numérotés en chiffres romains (IV), sur vélin spécialement fabriqué et réservés à l'artiste et aux collaborateurs. Il est enrichi d'une suite de toutes les illustrations sur chiffon Corvol l'Orgueilleux, de 2 gouaches originales (220 × 160 mm) signées, et d'un bois original ayant servi pour une illustration hors-texte dans le 3e volume (220 × 160 mm).

La composition, la mise en page et l'illustration de cet ouvrage sont l'œuvre de Louis Jou. Comme pour les *Petites Fleurs de St François*, il s'est rendu

en Castille-La Manche pour s'imprégner tant de l'œuvre que de son auteur et de son cadre. Sa première confrontation avec *Le Don Quichotte* de Cervantes a lieu lors de sa formation. Il aide alors à la relecture et à la correction des épreuves du *Don Quichotte* dans son imprimerie de Barcelone. Une rencontre qui le marque fortement: «j'ai bien ri, même nous avons bien ri tout en les corrigeant. Quelle révélation pour ma jeunesse!» (lettre du 25 mars 1961).

C'est sur cette base qu'il livre l'illustration qui accompagne les quatre volumes. Il souligne habilement le caractère drôle, voire grotesque des personnages et situations. On y retrouve le goût de Cervantes pour le théâtre. Ces illustrations par leur vivacité et leur mouvement sont une forme de mise en scène de l'histoire. Ainsi déclare-t-il: «J'ai toujours vu que notre rôle d'illustrateur, c'est de traduire graphiquement les pensées [...]» (lettre du 23 octobre 1962).

Le défi est pourtant de taille: plus d'un millier de versions illustrées ont paru avant qu'il n'entreprenne la sienne. Don Quichotte, malgré son ridicule évident, est un héros sur le chemin de la raison et de la foi, comme en témoigne sa mort. C'est donc davantage ce côté qui tend à être mis en valeur dans les publications illustrées de l'enfance et de la formation de Louis Jou en Catalogne. Malgré ce lourd héritage, il a su s'approprier ce classique et en donner une version dans le style qui lui est propre.





36 Jou, Louis & Suares, André.

Marsiho.

Paris, M.-P. Tremois, 1931.^[2233]

In-4° (267 × 210 mm), 170 pp. et [25] ff. de suite, demi-marquin à grands coins lavallière, dos à nerfs janséniste, tête dorée, couverture illustrée et dos conservés, non rogné. (Max Fonsèque).

ÉDITION ORIGINALE.

2000 €

54 bois originaux en 2 tons et 6 hors-texte en couleurs de Louis Jou. Tirage limité à 305 exemplaires numérotés, celui-ci, un des quelques exemplaires hors commerce, lettré D, sur Japon, enrichi d'une suite de tous les bois. On y joint une belle gouache originale signée et une aquarelle originale, signée (170 × 110 mm), montées sur vélin fort. «S'il est un livre de Suares à lire, c'est bien celui-ci.» (Henry de Montherlant)

André Suares et Louis Jou se rencontrent en 1917, chez l'imprimeur Frazier-Soye. L'auteur s'intéresse aux techniques de la typographie et aux créations de Louis Jou lors de l'impression de son livre

Amour. C'est le début d'une longue amitié et d'une collaboration artistique qui produira une dizaine de livres.

Marsiho est la traduction en provençal de Marseille, ville natale d'André Suares. Cette description reflète son amour-haine pour cet endroit où il a vécu jeune mais surtout où il a vu mourir son père, une des plus douloureuses expériences de sa vie. Sous ses piques impitoyables transparaissent néanmoins une certaine tendresse pour la ville de son enfance.

Louis Jou abandonne ici sa sévérité habituelle pour mieux adhérer à la truculence des sujets et des personnages. Il s'imprègne du texte pour mieux livrer sa vision plastique de l'essence de Marseille.

C'est l'éditeur Trémois qui commande ce livre à l'auteur dans une édition de luxe orchestrée par Louis Jou. André Suares participe aux côtés de Jou à toutes les étapes de sa réalisation. Malheureusement, le succès commercial n'a pas été comparable au succès artistique et la maison d'édition fait faillite peu après. *Marsiho* reste un des plus beaux témoins de la relation professionnelle et amicale entre Louis Jou et André Suares.

37 Jou, Louis & Saint François d'Assise.

Petites fleurs de Saint François.

Les Baux en Provence, Louis Jou, 1966.^[2232]

In-8° (280 × 210 mm), 169 pp. broché, témoins, sous couverture illustrée, rempliée et étui décoré de l'éditeur.

2000 €

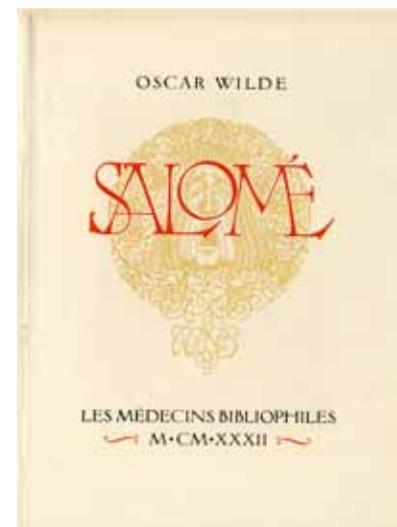
Bois originaux à pleine page dont 5 portraits en bistre, en vert et en ocre, et nombreux bandeaux, lettrines historiées et culs-de-lampe dans le texte de Louis Jou. (A. Feuille, 126). Tirage limité à 130 exemplaires numérotés, celui-ci un des 100 sur vergé à la cuve Canson Montgolfier. Notre exemplaire est enrichi de 9 portraits sur papier Japon en tiré à part, dont 7 signés et numérotés au crayon par l'artiste, au format de l'ouvrage et un bois original en parfait état ayant servi à l'impression. *Les Petites fleurs de Saint François* est le dernier livre imprimé par Louis Jou. Il achève son tirage le 5 novembre 1966 au prix de nombreux efforts alors qu'il est déjà très atteint par la maladie et décède le 2 janvier 1968. La genèse de l'œuvre débute douze ans plus tôt. Louis Jou se rend à Assise pour rencontrer saint François, pour «le vivre avant de mourir.» (lettre

du 23 août 1954)

Les Petites fleurs de Saint François est un recueil anonyme de traditions orales entourant la vie du saint. Il ne provient pas de sources officielles et n'est donc pas une hagiographie reconnue. Sa relative candeur est symptomatique des croyances populaires entourant saint François. Compte tenu des origines espagnoles et de la religiosité de Louis Jou, venant d'un milieu modeste, il n'est pas surprenant qu'il se soit intéressé à ce saint en particulier. La conjonction de sa vie miraculeuse, de ses visions et de la pauvreté qu'il prêchait correspond parfaitement aux valeurs de la mystique ibérique.

Les portraits qui jalonnent l'ouvrage sont de cette veine: bien que dramatiques dans les postures, la sobriété qui caractérise le livre est à mettre en relation avec les idéaux du saint. Louis Jou a même commandé spécialement un papier un peu rugueux dans lequel il a fait ajouter du chanvre en mémoire de la robe de saint François.

Conscient de son état de santé vacillant, Louis Jou compose l'un de ses plus émouvants colophons. Il apparaît comme une sorte d'épithète ou d'éloge funèbre dans lequel le typographe tente d'expliquer: «c'est le dernier livre que je vais éditer, je cherche comment le dire tout en ne le disant pas.»



(lettre du 20 mars 1966)

38 Jou, Louis & MAURON, Marie.

La Pierre.

Comment Jou le graveur catalan de Paris devint baussenc et nouveau Balthazar, sema dans sa patrie l'aromate qui ne meurt pas.

Les Baux en Provence, Louis Jou, 1944.^[2231]

In-4° (310 × 240 mm), 23 pp., broché, témoins, couverture rempliée.

600 €

Grande vignette de titre en 2 couleurs, lettrines, encadrements et couverture de Louis Jou. Tirage unique à 30 exemplaires numérotés sur Vélín de Montval. (A. Feuille, 87.)

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de l'artiste: «Hommage de l'imprimeur Louis Jou 1944» et de l'auteur: «Aux Nau, dans le souvenir du maître que nous aimons ensemble. Marie Mauron 1^{er} mai 72».

La Pierre est un livre placé sous le signe de la célébration. Celle de l'amitié d'abord: Marie Mauron et Louis Jou se sont rencontrés aux Baux-de-Provence, ville où le typographe, graveur et éditeur s'est ins-

tallé définitivement depuis deux ans. En juin 1944, alors que la France commence à secouer le joug de la domination nazie, il demande à son amie de lui écrire un texte avec lequel il compte fêter la réception et la fin du montage de ses outils d'impression dans son nouvel atelier.

Ce sont Pierre Seghers et Raymond Merckling (cité au colophon) qui se sont chargés de faire transférer le matériel et d'aider l'éditeur à trouver les fournitures nécessaires malgré les restrictions encore en cours. Il imprime l'ouvrage à petit nombre qu'il réserve à ses proches.

Le double envoi qui enrichit notre exemplaire complète cette fête amicale. Claude Nau était libraire et ami de Marie Mauron.

C'est également l'art qui est exalté dans cette première collaboration entre l'auteur et Louis Jou. Le livre commence par une description pittoresque des Baux-de-Provence, indissociable de la figure de Louis Jou. Apportant sa pierre à l'édifice, au sens propre comme au figuré, Louis Jou contribua en effet à la renaissance du village en réhabilitant l'hôtel Jean de Brion.

39 Jou, Louis & Wilde, Oscar.

Salomé.

Paris, Société des médecins Bibliophiles, 1932.

[2234]

In-4° (280 × 220 mm), broché, témoins, sous couverture illustrée en 3 couleurs, rempliée, non coupé.

2000 €

Bois originaux dans le texte et à pleine page, en camaïeu et en couleurs. Texte en rouge et noir rehaussé d'or. Tirage unique à 150 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, celui-ci exemplaire nominatif enrichi du menu illustré, d'un envoi autographe signé au docteur Marcel Mignon et d'un dessin original signé (270 × 200 mm) rehaussé de gouache blanche, noire et sanguine, représentant «Salomé portant la tête d'Iokanaan sur un plateau». Originellement écrite en français, *Salomé* est la première et la plus célèbre des pièces d'Oscar Wilde. Il revisite à la lumière du symbolisme le mythe de Salomé, femme vénéneuse. Louis Jou a littéralement mis en scène le texte d'Oscar Wilde. Lorsqu'un personnage principal fait son entrée dans le récit, Louis Jou en insère un petit portrait dans le texte, à la manière d'une didascalie visuelle. Sur le même principe, le cul-de-lampe final est une coulée de sang qui suggère la mort de Salomé. Les couleurs

employées, le noir, le rouge-orangé et l'or sont la figuration du luxe et du chatoïement de la cour d'Hérode. De même, la typographie raffinée et le texte réglé procèdent de la mise en scène de la pièce. Louis Jou a su, une fois encore, saisir la nature profonde du texte pour en produire une des plus belles versions illustrées.

40 JOUVE, Pierre Jean.

Hymne.

Paris, L.U.F., 1946.^[2435]

In-8° (225 × 160 mm), 123 pp., broché sous couverture rempliée, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

130 €

Un des 100 exemplaires (IV) sur vélin pur chiffon, seul grand papier.

41 JOUVE, Pierre Jean.

La louange.

Paris, L.U.F., 1945.^[2434]

In-8° (225 × 160 mm), 58 pp., broché sous couverture originale.

ÉDITION ORIGINALE.

130 €

Un des 60 exemplaires (n°13) sur vergé de Montval, second papier.



❏ **KIPLING, Rudyard & Jouve, Paul.**

La Chasse de Kaa.

Paris, Javal & Bourdeaux, 1930.

In-4° (330 × 250 mm), 10 ff., xv pp., 116 pp., 4 ff., en feuilles, couverture illustrée, rempliée, dans son luxueux emboitage à fermoirs d'origine, tissus et moire lie-de-vin.

11000 €

120 compositions de Paul Jouve gravées sur bois par Camille Beltrand et imprimées par Pierre Bouchet: 13 hors-texte dont 3 doubles pages, 8 à pleine page et 98 in-texte (dont 46 bandeaux) plus une en couverture.

Tirage unique à 185 exemplaires, tous sur Japon impérial.

Exemplaire parfait. L'un des plus beaux livres illustrés par Paul Jouve, à l'état de neuf, avec le rare et luxueux coffret des exemplaires de présent.



23 KLOSSOWSKI, Pierre.

Le Bain de Diane.

Paris, J. J. Pauvert, 1956.^[2159]

In-8° (185 × 120 mm) 138 pp., broché.

ÉDITION ORIGINALE

350 €

Envoi de l'auteur: «Pour Madame Bertand d'Astorg, pour Bertrand, en tout respectueux et bien amical souvenir, Pierre Klossowski, nov. MCMLVI».

Exemplaire enrichi d'un article de la revue *Le Matin des Livres* du 3 septembre 1985 par Jacques Henric, d'un article du journal *Le Matin* du 30 septembre 1986 sur la mise en scène de Simone Benmussa du *Bain de Diane*, écrit par Thomas Lescure, et d'une plaquette de l'éditeur Jean-Jacques Pauvert mentionnant l'ouvrage.

Poète et critique littéraire, Bertrand d'Astorg a été lié dès le début à l'aventure des Éditions du Seuil qui ont joué un rôle important dans le paysage intellectuel de la France d'après-guerre. Il a notamment collaboré avec Pierre Klossowski à la revue *Les Nouvelles Lettres*. Ils partagent tous deux un intérêt pour l'œuvre de Sade. L'œuvre du divin marquis apparaît d'ailleurs au catalogue de Jean-Jacques Pauvert qui fut le premier à publier ses écrits sous son véritable nom.

Klossowski revisite le mythe de Diane et Actéon sous l'angle érotique qui caractérise sa création.

24 KLOSSOWSKI, Pierre & Henric, Jacques.

Pierre Klossowsky.

Paris, Adam Biro, 1989.^[2409]

In-4° (295 × 251 mm), 167 pp., en feuilles, couverture rempliée imprimée sur vélin d'Arches. Emboitage de toile bleue. In-plano (tailles diverses), [11] ff. d'épreuves

ÉDITION ORIGINALE.

2000 €

Un des 10 exemplaires hors-commerce réservés aux collaborateurs du tirage de tête, accompagné d'une lithographie originale en couleurs *Portrait de Roberte et les collégiens*, numérotée XXI/XXX, signée par l'artiste (image 250 × 455 mm).

Exemplaire enrichi des épreuves d'impression (chromalins), comportant des commentaires autographes et signatures de l'artiste pour le bon à tirer: 11 feuillets dont 7 signés.

Pierre Klossowski est dès l'enfance influencé par l'environnement culturel dans lequel il évolue.

Ses parents peignent tous les deux. Sa mère est pendant six ans la maîtresse de Rainer Maria Rilke qui porte un grand intérêt aux orientations de Pierre Klossowski et de son frère, le futur Balthus. Homme de contrastes, Pierre Klossowski est le protégé d'André Gide, l'ami de Georges Bataille et un admirateur de Sade. Tout d'abord littéraire, il fut auteur, traducteur et essayiste. C'est par le biais de son premier roman *Roberte, ce soir* paru en 1953, qu'il débute l'illustration. Il doit s'y atteler parce que son frère Balthus n'arrive pas à adhérer au récit. L'héroïne du récit, Roberte devient par la suite un personnage majeur de son œuvre peint. Vers le milieu des années 1970, il abandonne l'écriture pour se consacrer à son œuvre plastique; situation inédite comme le souligne Jacques Henric en introduction. Ses représentations sont principalement des scènes érotiques, parfois violentes. Il décline sur ce thème central des scènes mythologiques (*Diane et Actéon*), historiques (*Milady et d'Artagnan*), de genre (*Incident sur le quai de Morges*), religieuses (*Saint Nicolas foudroyant le fermier boucher*), aux références littéraires (*De natura rerum*) et même des portraits. Il pimente parfois le thème de la sexualité de touches d'humour.

Les scènes ou personnages représentés sont souvent apparus d'abord dans les textes de Pierre Klossowski, mais loin de s'illustrer, il reprend ces motifs pour leur signification et l'intérêt qu'il y porte.

Reconnaissable au premier coup d'œil, le travail de Klossowski comporte des caractéristiques récurrentes. Ainsi la figure centrale de la femme et de l'adolescent; la fixation d'un moment conservant une forte sensation de mouvement. Les personnages paraissent figés dans une activité, dans un temps suspendu. Leurs postures et leurs attitudes, proches du maniérisme, permettent d'envisager la suite de l'action. Le titre permet de se situer dans un contexte où la scène est dépeinte. Une représentation frontale et dramatique tant par son thème que son traitement.

Pour la réalisation de ce catalogue, l'artiste a repris toutes les illustrations avec son éditeur Adam Biro, afin d'en corriger les détails et les couleurs pour faire en sorte que ce volume soit le plus fidèle possible à la réalité de ses œuvres. Il est assez rare qu'un artiste participe à ce genre d'entreprise, que Jacques Henric qualifie de «première tentative de catalogue» de l'œuvre graphique. La réunion de cet ouvrage en édition de luxe augmentée d'une lithographie et des épreuves des illustrations constitue un ensemble significatif autour de l'œuvre de Pierre Klossowski.



▣ **LAPLANCHE, Jean & Pontalis, Jean-Bertrand.**

Vocabulaire de la psychanalyse.

Paris, Presses Universitaires de France, 1967.^[2400]

In-8° (250 × 166 mm), 520 pp., reliure
bradel d'éditeur, jaquette illustrée.

ÉDITION ORIGINALE.

8000 €

Exemplaire de Jean-Paul Sartre
& Simone de Beauvoir.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé: «Pour le Castor et Sartre ce *Vocabulaire de la Psychanalyse*, ultime effort pour (leur) rendre la psychanalyse intelligible. Avec ma vieille amitié J.B.Pontalis.»

Projet entrepris dès 1960 et publié en 1967, le *Vocabulaire de la psychanalyse* connut un succès énorme donnant lieu à de nombreuses rééditions et traductions. Son co-auteur, Jean-Bertrand Pontalis fut élève de Jean-Paul Sartre en philosophie au lycée Pasteur en 1941. Dès 1945, Jean-Bertrand Pontalis a collaboré aux *Temps Modernes* et s'en est servi comme d'une tribune pour la défense et la diffusion de la psychanalyse. Cet ouvrage avait le même but: rendre accessible la psychanalyse au plus grand nombre.

Jean-Paul Sartre était hostile à la psychanalyse telle que définie par Sigmund Freud. Dans son ouvrage *L'Être et le Néant* (Gallimard, 1943) il proposait de la remplacer par la psychanalyse existentielle. Cette théorie se fondait sur l'absence de séparation du conscient et de l'inconscient, séparation fondamentale de la pensée freudienne. Dans «La Transcendance de l'Égo» (1936 in *Les Recherches philosophiques*), le philosophe avait même dénoncé les théories freudiennes comme «construites a priori et avec des concepts vides».

Ainsi cet envoi fait figure de réponse acerbe, d'un freudien convaincu. L'utilisation du surnom «Castor» est empruntée à René Maheu qui présenta Simone de Beauvoir à Jean-Paul Sartre alors qu'ils préparaient l'agrégation de philosophie. Maheu surnommait en effet Simone de Beauvoir «Castor» en référence au jeu de mots sur la proximité phonétique entre Beauvoir et *Beaver*, castor en anglais.

Deux ans après cette publication, Jean-Bertrand Pontalis quitta la revue à la suite d'une brouille avec Jean-Paul Sartre. Cette rupture fit suite à la publication de l'article *L'Homme au magnétophone* dans la revue. Alors au comité de rédaction, Pontalis s'était vivement opposé à sa parution. Jean-Paul Sartre passant outre, avait fait publier l'article. Ce reportage constituait une autre attaque de la psychanalyse par un patient qui avait souhaité enregistrer sa séance et tourné son praticien en ridicule.

DE

On ironise sur l
mais on y recon
revanche, on se
délimiter le cha
spécifique qu'il

C'est d'abord
répondre le Vu
ressaisir les con
leurs arêtes vit
Est ici analysé
psychanalyse :
mais tout ce q

Ce livre se diff
autre chose et p
un manuel de
la mise en pl
conduisent né
freudienne. pl
marque toute l

Instrument de
lyse et la di
commune ren
Psychanalyse
psychanalytiq

Pablo PicA

Par le Castr et Sartre

ce

VOCABULAIRE
DE LA PSYCHANALYSE

ultime effort pour (leur) rendre la psychanalyse
intelligible.

Avec ma vieille amitié

J.B.Pontalis



LEIRIS, Michel.

Bagatelles végétales.

Paris, Jean Aubier, 1956.^[2430]

In-8° (235 × 185), 31 pp., sous couverture illustrée originale, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

150 €

Un des 267 exemplaires (n° 205) sur vélin du Marais, couverture dessinée par Joan Miró.

LEIRIS, Michel.

Brisées.

Paris, Mercure de France, 1966.^[2429]

In-8° (216 × 145 mm), 298 pp., broché sous couverture imprimée, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

250 €

Un des 40 exemplaires (n° 12) sur vélin B.F.K. de Rives, seul papier.

Portrait de l'auteur en frontispice par Pablo Picasso.

LEIRIS, Michel.

Nuits sans nuit.

Paris, Gallimard, 1961.^[2428]

In-8° (190 × 120), 201 pp., broché sous couverture originale, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

100 €

Un des 25 exemplaires (n° 4) sur vélin Lafuma, seul grand papier.

LEVI-STRAUSS, Claude.

Tristes tropiques.

Paris, Plon, 1955.^[1479]

In-8° (240 × 140), 449 pp. et [24.] ff. d'illustrations photographiques hors-texte, broché.

ÉDITION ORIGINALE.

250 €

«Je hais les voyages et les explorateurs».

53 illustrations et une carte in-texte. Il n'a pas été tiré de grand papier.

Premier ouvrage de Claude Lévi-Strauss en tant qu'anthropologue, *Tristes Tropiques* a connu dès sa sortie un succès colossal. C'est le texte le plus littéraire, le moins scientifique, d'un auteur dont les travaux sont par ailleurs exigeants et difficiles. Paradoxalement, c'est le livre qui lui a apporté la reconnaissance académique qu'il n'avait pu obtenir jusqu'alors. Ancien professeur de philosophie, l'auteur y décrit les sociétés et les individus rencontrés au cours de ses voyages, principalement au Brésil, mêlant réflexions philosophiques et idées venant de différentes disciplines comme la sociologie, la géologie, la musique ...

MACÉ, Gérard.

Pensées simples.

Paris, Gallimard, 2011.^[2095]

In-8° (205 × 140 mm), 240 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

110 €

Un des 30 exemplaires (n° 24) sur vélin pur fil des papeteries Malmenayde, seul grand papier.

MICHON, Pierre.

Les Onze.

Lagrasse, Verdier, 2009.^[1003]

In-8° (230 × 140 mm), 137 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

160 €

Un des 99 exemplaires (n° 14) sur vergé Ingres, seul grand papier, signé et numéroté par l'auteur.

MICHAUX, Henri.

Lignes, lieux, moments, traversées du temps, ombres pour l'éternité.

Poitiers, revue Promesse, 1967.^[2432]

In-8° (232 × 166 mm), [12] ff., broché sous couverture imprimée.

ÉDITION ORIGINALE.

800 €

Un des 44 exemplaires (n° 14) tirés à part sur pur chiffon angoumois à la main. Une reproduction d'un dessin à la plume en trois couleurs d'Henri Michaux. Numéro spécial de la revue *Promesse* pour lequel Henri Michaux a fourni trois poèmes inédits.

«Échappées des prisons reçues en héritage, venues non pour définir, mais pour indéfinir, pour passer le râteau sur, pour reprendre l'école buissonnière, lignes, deci delà, lignes [...]» (extrait)



MICHAUX, Henri.

Meidosems.

Paris, éd. Point du Jour, 1948.^[2408]

In-8° (247 × 196 mm), 96 pp., en feuilles, couverture illustrée rempliée, chemise à rubans de l'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE.

2 400 €

13 lithographies originales d'Henri Michaux. Un des 250 exemplaires sur pur fil Johannot.

Les meidosems sont des êtres protéiformes, sensibles et subordonnés dans leurs transformations perpétuelles à l'essence des choses. Ils agissent de la même façon avec leurs corps que le poète ou le peintre contemporains avec leurs matériaux. Mais là où les artistes sont les causes extérieures de ces changements, les meidosems en sont les causes internes. Et la souffrance qui est le corollaire de ces «passages» dans l'essence des choses est comparable à celle de l'artiste lors de l'initiation du processus créatif.

Ces meidosems sont fait de cette matière qui contient en elle toutes les possibilités, et l'on retrouve régulièrement cette image de la créature en perpétuelle définition dans la littérature d'Henri Michaux. Ils sont à la fois la métaphore de la vie interne de celui-ci mais également de tous les êtres, indéfinis, indéfinissables puis façonnés par le temps et les événements.

Meidosems est le premier livre de peintre d'Henri Michaux. Ce sont ses premières (et les seules) lithographies qu'il réalise «à même la pierre». Par la dimension symbolique qu'il développe, *Meidosems* est sans doute le livre le plus important dans l'œuvre d'Henri Michaux.

MICHAUX, Henri.

Quatre cents hommes en croix.

Saint Maurice d'Etelan, Pierre Bettencourt, 1956.^[2431]

In-8° carré (205 × 165 mm), 37 pp., broché sous couverture rempliée.

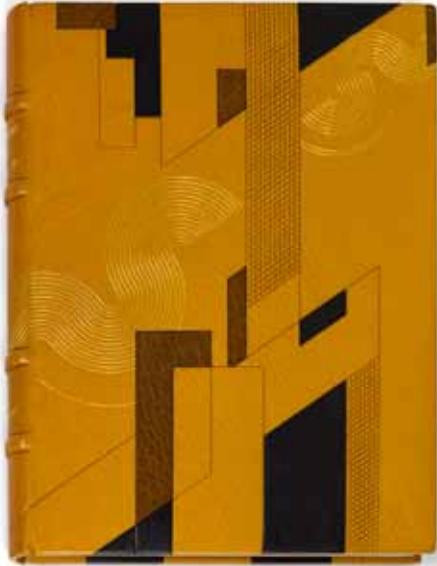
ÉDITION ORIGINALE.

800 €

Un des 260 exemplaires (n° 226) sur vélin d'Arches. Un frontispice et deux lithographies d'Henri Michaux.

Ce texte fait suite à la réalisation de quatre cents dessins d'hommes en croix par Henri Michaux depuis 1953. Il rédige pour chacun d'entre eux une sorte de commentaire dont le manuscrit finit dans les mains de Pierre Bettencourt. C'est cet artiste-éditeur qui est réellement à l'origine de la publication. Il sélectionne trente et un de ces portraits et les fait imprimer sans l'avis de Michaux.

La première et la plus grande partie de l'œuvre est réservée à ces crucifixions. La seconde et la troisième relèvent davantage du journal et de la réflexion philosophique. En effet, Henri Michaux fait part de ses impressions corrélatives à la réalisation de l'ouvrage ainsi que de ses difficultés à faire de l'homme en croix un signe de la résistance du corps. Enfin, le texte se termine par une méditation sur la perte de la foi: Henri Michaux s'interroge sur le rapport possible entre la perte de sa croyance religieuse et l'incapacité où il se trouve de représenter le sujet de l'homme en croix. Un ouvrage qui caractérise le parallèle entre l'œuvre graphique et écrite d'Henri Michaux, montrant à quel point pour lui, l'une est indissociable de l'autre.



55 NOAILLES, (Comtesse de) & Schmied, François-Louis.

Les Climats.

Paris, Société du Livre contemporain, 1924.^[1866]
In-4° (301 × 223 mm), 151 pp., reliure de maroquin citron, sur chaque plat, un décor vertical et géométrique, composé de pièces de maroquin noir et beige, de treillis et filets à froid et dix filets ondés or, dos à nerfs, doublure et gardes de faille bleue et ocre, encadrement intérieur de maroquin citron et noir, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture conservée, chemise et étui assortis. (Pierre Legrain)

45000 €

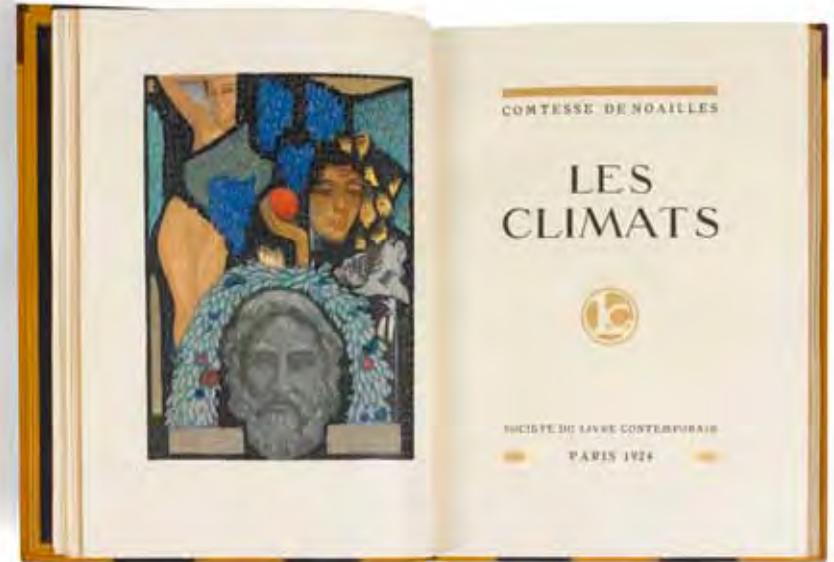
47 bois coloriés au pochoir (dont le frontispice, 7 gravures à pleine page et 39 grandes vignettes) et 35 culs-de-lampe, gravés d'après les dessins de François-Louis Schmied avec rehauts d'or et d'argent.

Tirage unique limité à 125 exemplaires numérotés sur Japon, celui-ci le n° XI avec une suite sur Japon mince de onze bois (7 en couleurs et 4 en noir) dont 6 signés au crayon par Schmied et 4 marqués «essais». Exemplaire enrichi de trois esquisses aquarellées, signées «F.L. Schmied» et «F.L.S.» et du menu illustré (signé au crayon par Schmied) du dîner donné le 11 juin 1924 par la Société du livre contemporain.

Cet ouvrage constitue la première édition illustrée et séparée des *Climats*, originalement paru dans le recueil *Les vivants et les morts* en 1913 chez Fayard. La forte présence du romantisme dans ces poèmes réside principalement dans la représentation de la nature comme métaphore de ses sentiments et l'expression de la personnalité d'Anna de Noailles par son lyrisme.

Contrairement à ses premiers écrits, empreints de sensualité et de joie de vivre, *Les Climats* sont le reflet des angoisses de la poète. Elle y exprime sa nostalgie et ses regrets vis-à-vis de différents lieux de la Méditerranée et de l'Europe centrale qui abritent ses souvenirs. Par ses illustrations élégantes et stylisées, François-Louis Schmied offre à l'écriture d'Anna de Noailles un cadre plastique riche et raffiné.

Ref. bibl.: Carteret Illustrés IV, 305; Legrain 732; Mahé III, 25. Provenance : vente Dubonnet, 30 mars 1947.



56 **PONTALIS, J.-B.**

Un jour, le crime.

Paris, Gallimard, 2011.^[2104]
In-8° (185 × 120 mm), 192
pp., broché, non coupé.
ÉDITION ORIGINALE.

90 €

Un des exemplaires (n°22) sur
vélin pur fil, seul grand papier.

57 **ROUAUD, Jean.**

Les très riches heures.

Paris, Éditions de Minuit,
1997.^[804]
In-12° (190 × 117 mm),
64 pp., broché.
ÉDITION ORIGINALE

55 €

Un des 69 exemplaires (n°28)
sur vergé des papeteries de
Vizille, seul grand papier.

58 **ROY, Jules.**

L'Homme à la licorne.

Paris, Albin Michel, 2008.^[725]
In-8° (210 × 137 mm), 99
pp., broché, non coupé.
ÉDITION ORIGINALE.

130 €

Un des 30 exemplaires (n°4) sur
vergé blanc chiffon, filigrané, de
Hollande, seul grand papier.

59 **SABATIER, Robert.**

*Le Cordonnier
de la rue triste.*

Paris, Albin Michel, 2009.^[1004]
In-8° (225 × 145 mm), 240
pp., broché, non coupé.
ÉDITION ORIGINALE.

130 €

Un des 25 exemplaires sur vergé
blanc chiffon de Hollande (n°6),
seul grand papier.



60 **SARTRE, Jean-Paul & Salzmänn, Gottfried.**

Situations de New York.

Paris, Les Bibliophiles de France, 1989.^[2183]
In-4° (335 × 245 mm), 80 ff., couverture rempliée,
chemise et étui éditeur et 1 exemplaire de la maquette.
1900 €

Tirage unique à 180 exemplaires numérotés sur Vélin de Rives (n°51),
signé à la justification par l'artiste et l'éditeur, Henri Wallon, président
des Bibliophiles de France. Édition illustrée de 9 lithographies en
couleurs à pleine page de Gottfried Salzmänn. Parus dans *Le Figaro* en
1945, et repris en 1949 dans le recueil *Situations III*, ces trois articles
sont rédigés lorsque le journal envoie Jean-Paul Sartre à New York
à la fin de la guerre. Il se livre à un exercice mêlant analyse sociolo-
gique, philosophique et impressions personnelles. Son premier texte
Individualisme et conformisme aux États-Unis est une description
minutieuse des mécanismes de la raison américaine, et de sa volonté
d'universalité. Ainsi pour lui, le pays «américanise» par la raison:
il s'agit d'amener l'individu à la conclusion qu'on souhaite lui voir
adopter. Jean-Paul Sartre confronte ce processus à la violence de la
propagande nazie.

Nourri par ses idées socialistes, il étudie la manière dont les ouvriers
sont sans cesse sollicités dans leur labeur. Dans l'inconscient collectif
américain, le travail est synonyme de liberté et de vertu, idée à la fois
libérale et puritaine. Enfin, il découvre cette impossibilité de penser
l'homme mauvais, qu'il qualifie de rousseauiste, à travers les questions
qui lui sont faites autour de l'Allemagne.

Dans *Villes d'Amérique* et *New York, ville coloniale*, il
établit une typologie architecturale et sociale de la
ville. Provisoire, en mouvement, elle est subor-
donnée à l'activité qui l'entoure et la fait. Il oppose
cette ville américaine à la ville européenne: «Une
ville, pour nous, c'est surtout un passé; pour eux,
c'est d'abord un avenir [...]». Dans cet ouvrage,
Jean-Paul Sartre crée un parallèle entre architecture,
urbanisme et habitants.

Gottfried Salzmänn transcrit en lithographie
les perspectives de longues avenues, les lancées
verticales des buildings mises en équilibre grâce à la
forte horizontalité du ciel. La ville qu'il représente
est vide, impersonnelle mais c'est parce qu'elle
contient en elle l'âme de ses occupants. Par des cou-

lures, des amas de couleurs, par la différenciation
subtile des immeubles a priori uniformes, il dépeint
cette masse fourmillante de vies, ce mouvement qui
caractérise la ville. New York est une ville mythique,
déjà disparue selon Jean-Paul Sartre, et pourtant
toujours en construction. Elle symbolise un point
d'entrée de l'Amérique, où «à des températures de
fusion différentes» les individus sont transformés
«en citoyens des États-Unis.»

On joint: la maquette du livre, comprenant de
nombreuses corrections manuscrites du texte et de
la mise en page, 7 lithographies à pleine page ainsi
qu'une lithographie sur une double page pour le
menu du dîner des Bibliophiles de France du 6 juin
1989 pour la sortie du livre.

61 **SOLLERS, Philippe.**

Trésor d'amour.

Paris, Gallimard, 2011.^[1993]
In-8° (205 × 140 mm), 224
pp., broché, non coupé.
ÉDITION ORIGINALE.

105 €

Un des 40 exemplaires (n°23) sur vélin pur fil des
papeteries Malmenayde, seul grand papier.

62 **SOUPAULT, Philippe
& Chagall, Marc.**

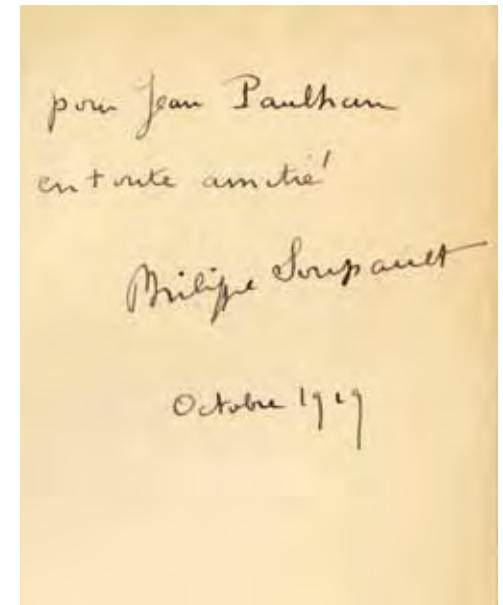
Rose des vents.

Paris, Au Sans Pareil, 1919.^[412]
In-8° (193 × 130 mm), [52]
pp., plaquette brochée.
ÉDITION ORIGINALE.

750 €

Exemplaire de Jean Paulhan.

Un des exemplaires sur vélin d'Alfa, illustré de 4
dessins au trait de Marc Chagall.
Envoi autographe de l'auteur: « Pour Jean Paulhan
en toute amitié. Philippe Soupault. Octobre 1919 ».
Eclectique, Philippe Soupault a constitué une
œuvre aussi abondante que diverse: journalisme,
critique, romans, radio, essais, voyages... Il par-
ticipa aux grands mouvements d'avant-garde du
début du xx^e siècle: Dada puis le Surréalisme, dont
il fut l'un des principaux fondateurs avec André
Breton. Jean Paulhan, alors secrétaire de Jacques
Rivière à la N.R.F., était de leur ami commun. Très
bel exemplaire significatif.





▣ Tzara, Tristan.

L'Arbre des voyageurs, manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.

[1316]

In-4° (271 × 207 mm et inf.), [21] ff., en feuilles pour la seconde et troisième sections et in-8° (240 × 159), [90] ff. en feuilles pour la première section. On joint un exemplaire du livre édité: in-4° (250 × 162 mm), 100 pp., broché sous couverture originale, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE.

15000 €

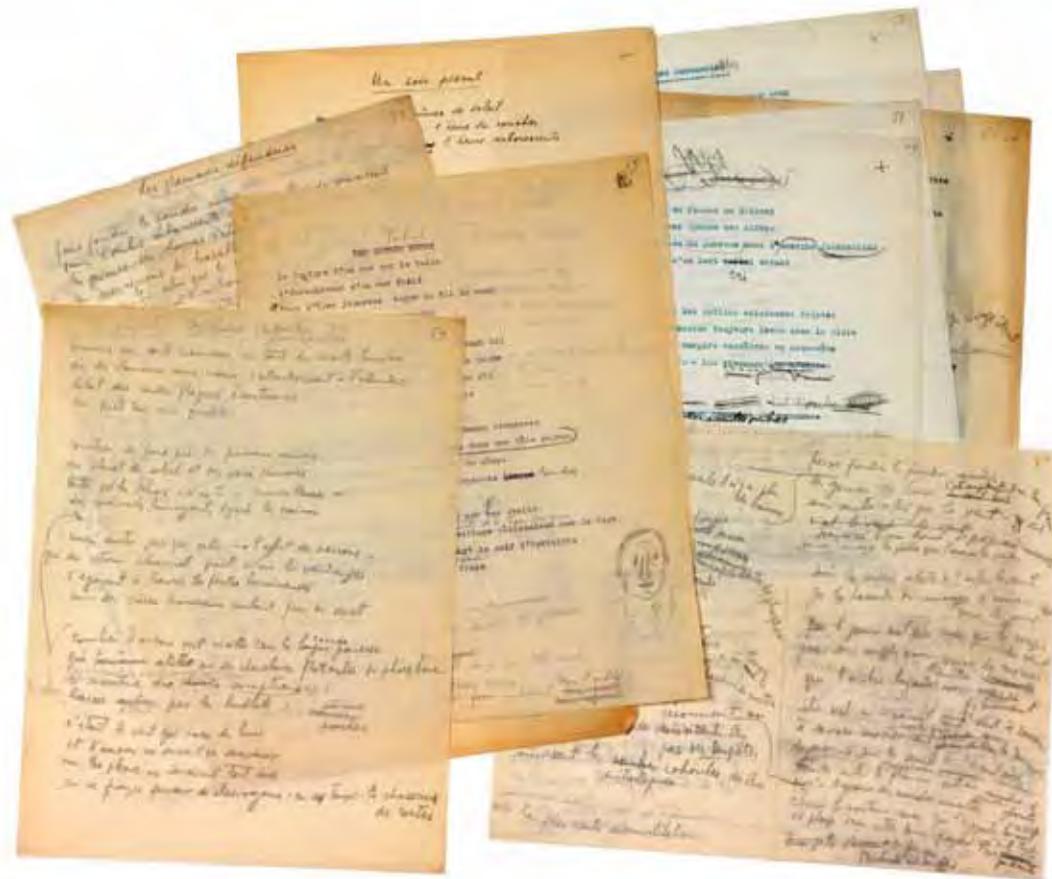
Superbe ensemble comprenant 6 poèmes autographes de premier et deuxième jets, 17 poèmes tapuscrits avec d'abondantes corrections et ajouts autographes, et les épreuves complètes et corrigées de *L'Arbre des voyageurs*.

Publié aux Éditions de la Montagne en 1930, ce recueil a été tiré à 500 exemplaires, dont les cents premiers sont illustrés de 4 lithographies de Joan Miró. Il n'existe pas, à notre connaissance, de manuscrit, ni de tapuscrit complet de l'œuvre. Seuls des fragments conservés au fonds Tzara de la bibliothèque Jacques Doucet sont connus. Les présents manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées ne sont pas répertoriés ou mentionnés dans les *Œuvres complètes* établies et annotées par Henri Béhar (Flammarion, Paris, 1975-1991).

Tristan Tzara a composé *L'Arbre des voyageurs* entre 1921 et 1930, et l'édition respecte cette chronologie. Le titre est tiré du fameux livre *Vingt-cinq poèmes* (Zürich, 1918), parmi les premiers textes dadaïstes où la locution apparaît pour la première fois dans le poème *Le Géant blanc lépreux du paysage*. Le recueil est composé en trois parties: *L'Arbre des voyageurs*, *À perte de nuages* et *Le feu défendu*. Ces parties sont composées sur une structure plus classique que les poèmes précédents de Tristan Tzara. Les strophes

sont plutôt courtes, comprenant le plus souvent quatre vers. Malgré des associations d'images surprenantes et des enjambements, rejets et contre-rejets parfois déroutants, les poèmes font sens. On y lit des sentiments, des émotions ou encore des paysages. Tristan Tzara n'a pas hésité à utiliser des figures classiques de la poésie comme les allitérations, des rimes internes sur un rythme assez régulier. *Le feu défendu*, dont la structure est divisée en chants, n'est pas sans rappeler l'*Odyssée* dans la forme, comme dans le thème: une sorte de voyage dans la poésie et ses images.

La plupart des textes contiennent de nombreuses corrections et ajouts ainsi que des variantes importantes. Ces manuscrits reflètent les reprises incessantes du poète pour trouver la formule parfaite, formule qui navigue parfois d'un poème à un autre avant de trouver sa place définitive. Ici, deux tapuscrits de correction et «mise au propre» ont été nécessaires avant de constituer le texte final. Enfin un jeu d'épreuves corrigées aboutit à l'édition imprimée et mise en vente. Ultime procédé dans lequel l'éditeur, Georges Hugnet, prend part afin de polir les ultimes scories du texte. Georges Hugnet dirige en effet les Éditions de la Montagne, créées par Georges Maratier, homme d'affaire et galeriste parisien réputé (Galerie de Beaune). En 1930, ce dernier part pour les États-Unis développer son activité et délègue ses éditions à son ami Georges Hugnet, premier historien du mouvement Dada dont les études ont paru dès 1924 dans des revues telles que *Cahiers d'Art* et *Minotaure*. Selon les propres mots de Georges Hugnet: «*L'Arbre des voyageurs* est une œuvre pure, certaine, comme une vitre. [...] *L'Arbre des voyageurs* contient d'anciens poèmes, mais ceux de 1929 et de 1930 [...] apportent un ton nouveau, une tendresse sans douceur, une force tranquille, sûre de soi, un lyrisme mat et une concision qui déconcertent l'analyse. Il est difficile de raconter l'histoire d'un livre qui raconte son



histoire sans un mot de trop, sans une défaillance, toujours avec une égale puissance sans vantardises, simplement solide pour ne pas dire inusable. Il y a dans ces poèmes de Tzara une perfection de ton, une pudeur dans l'expression, proche de celle d'Eluard.» (cité à partir d'un manuscrit autographe inédit, collection particulière).

La mise en évidence des procédés de composition de Tristan Tzara permet non seulement d'appréhender dans sa globalité la conception de l'ouvrage mais également de constater son éloignement définitif d'avec l'esthétique de Dada. Pour Tristan Tzara, Dada est mort depuis 1922. On ne trouve pas non plus de recours à l'écriture automatique, au rêve, ou à la psychanalyse qui pourraient le rapprocher du Surréalisme. Plus que la trace de l'un

ou de l'autre de ces mouvements, c'est dans Tristan Tzara qu'est l'unique, l'essentielle origine des poèmes. Ce recueil s'inscrit dans une tendance qui marque les années 1920: le «Retour à l'ordre». Une après-guerre douloureuse, un monde faisant face à l'incertitude, financière comme politique, la montée des fascismes, le krach de 1929 et bien d'autres événements placent les artistes dans une volonté de s'appuyer sur des standards plus classiques. La dispersion puis la mort de Dada ont certainement également constitué un point de départ important pour l'introduction de cette impulsion dans l'œuvre de Tristan Tzara. Elle a permis de reconnaître en lui un véritable poète, maîtrisant parfaitement les règles classiques et les adaptant à son propre univers créatif.

Description des manuscrits et tapuscrits compris dans *À perte de nuages* et *Le feu défendu*:

❶ *À perte de nuages*:

- *Maturité*, tapuscrit avec 7 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *Après*: tapuscrit avec 28 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *Les inconsolées*, tapuscrit avec 1 correction autographe (1 p. in-4°)
- *Les inconsolables*, tapuscrit avec 6 corrections ou ajouts autographes, et 1 dessin (tête) (1 p. in-4°)
- *Le dégel des ombres*, tapuscrit avec 4 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *Tribut*, tapuscrit très corrigé, la fin étant entièrement autographe, et 1 dessin (tête) (1 p. in-4°)
- *Un soir pesant*, manuscrit autographe avec 1 correction autographe (1 p. in-4°)
- *Autre soir*, tapuscrit avec 8 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *En suspens*, manuscrit autographe avec 28 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4° répartie sur les deux faces d'un feuillet) (sur l'autre demi-page et une moitié du verso se trouve *Faire fondre la foudre amère...*)
- *En suspens*, manuscrit autographe avec 11 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°) sur le verso du f. se trouve quelques vers de différents poèmes

Soit 8 poèmes, 2 versions d'*En suspens* et de *Les inconsolables/Les inconsolées* 10 pp. in-4° au total

❷ *Le feu défendu*:

- *Faire fondre la foudre amère...*, manuscrit autographe avec 46 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4° répartie sur les deux faces d'un feuillet) (sur l'autre demi-page et une moitié du recto se trouve *En suspens*)
- manuscrit autographe avec 4 corrections ou ajouts autographes de quelques vers provenant de différents poèmes (1/2 p. in-4°) sur le recto du f. se trouve *En suspens*
- *Les flammes défendues*, manuscrit autographe avec 1 correction autographe (2 pp. in-4°)
- *Les flammes défendues*, tapuscrit avec 3 corrections ou ajouts autographes (2 pp. in-4°)
- *Les flammes défendues*, tapuscrit avec 4 corrections ou ajouts autographes et une partie entièrement autographe intitulée *Les yeux rameurs* (2 pp. in-4°)
- *SAETA*, tapuscrit avec 5 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *Les yeux rameurs*, tapuscrit avec 2 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *Pour te voir plus belle...*, tapuscrit avec 6 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *Tu t'es cherchée...*, tapuscrit avec 7 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *Lumière fléchie avec indifférence...*, tapuscrit avec 5 corrections ou

ajouts autographes (1 p. in-4°)

- *À tour de rôle vainqueurs...*, tapuscrit avec 7 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *À tour de rôle vainqueurs...*, tapuscrit avec 10 corrections ou ajouts autographes (1 p. in-4°)
- *C'est bien des bouts du monde...*, tapuscrit avec 1 correction autographe (1 p. in-4°)

Soit 8 poèmes, 4 versions de *Faire fondre la foudre amère/Les flammes défendues*, 2 versions de *Les yeux rameurs*, 2 versions d'*À tour de rôle vainqueurs...*

15 pp. in-4° au total

❸ Épreuves complètes et corrigées de *L'Arbre des voyageurs* (90 ff. in-4°) comportant 177 ajouts ou corrections autographes et la pagination à la mine de plomb de la main de Tristan Tzara ainsi que trois corrections ou annotations autographes de Georges Hugnet.

Une comparaison détaillée des manuscrits, tapuscrits et épreuves au texte édité (Tristan Tzara, *Œuvres complètes*, établies et annotées par Henri Béhar, Flammarion, Paris, 1975-1991) est disponible sur demande.



❹ **VLAMINCK (DE), Maurice.**

En noir et en couleur.

s.l., *Aux dépens d'un amateur*, 1962.^[2412]
In-folio (380 × 285 mm), 100 pp., en feuille sous couverture lithographiée en bistre, chemise et étui originaux.
600 €

Tirage posthume à 183 exemplaires (n°166) sur grand vélin d'Arches comportant l'état définitif des illustrations. Fac-similé d'un manuscrit de Maurice de Vlaminck en préface. 11 lithographies en noir et blanc et 5 en couleurs, 19 bois.

Publié quatre ans après le décès du peintre Maurice de Vlaminck, *En noir et en couleur* est un recueil de ses textes et de ses gravures dépeignant ses souvenirs et ses observations. En poème ou en prose, l'homme livre ses réflexions sur le temps qui passe, la stupidité de la guerre ainsi que sur l'art abstrait. Cet ouvrage permet notamment de découvrir deux facettes moins connues de l'artiste, celui de graveur et de poète.



❺ **VLAMINCK (DE), Maurice & Salmon, André.**

Rive Gauche. Quartier Latin. Plaisance. Montparnasse. Les quais. Saint-Germain des Prés.

Paris, Chez l'auteur, 1951.^[2296]

In-folio (390 × 320 mm), 114 pp., en feuilles sous couverture illustrée d'une eau-forte rehaussée au pochoir, chemise et étui toilé d'éditeur.

ÉDITION ORIGINALE

950 €

Avant-propos en fac-similé du manuscrit de Maurice de Vlaminck et 13 eaux-fortes originales dont 9 rehaussées, reproduites en gravure et imprimées par Fequet & Baudier, mises en couleurs par Jacomet. Deux portraits reproduits de Berthe et Maurice de Vlaminck par Modigliani. Tirage à 325 exemplaires, celui-ci l'un des 25 exemplaires hors-commerce sur Arches comportant l'état définitif des illustrations, imprimé spécialement au nom de l'auteur, André Salmon.

Poétique évocation de Paris, *Rive gauche* décrit les quartiers et la vie artistique du début du XXe siècle. André Salmon y dépeint les cafés, les artistes et les personnages qui peuplent ce monde. Amedeo Modigliani, dont deux illustrations accompagnent le livre et Guillaume Apollinaire qui fut le ciment de ce groupe parisien, sont notamment mis à l'honneur. Une sorte de livre de souvenirs où André Salmon, poète et critique d'art, relate avec une certaine nostalgie les faits de la grande et de la petite histoire littéraire et artistique de cette rive gauche. Dans sa préface, Maurice de Vlaminck se fait plus lucide et peut-être moins romantique: il s'interroge sur la véracité de ses souvenirs, et la propension de la mémoire à les embellir avec le temps.

Dessin de presse



36 BOFA, Gus.

Le déjeuner des poissons rouges.

[2342]

320 × 460 mm, dessin original à l'encre de Chine signé «Gustave Bofa» en bas à droite.

450 €

«Dis, Maria, à quelle heure que tu vas leur donner à boire, aux poissons?»

Dessin humoristique destiné à être publié dans *Le petit illustré amusant*, publication pour laquelle Gus Bofa a fourni plusieurs illustrations entre 1904 et 1905.

37 CAPY, Marcel.

Don Quichotte.

[2343]

480 × 330 mm, dessin original à l'encre de Chine et mine de plomb, signé en bas à droite.

370 €

Le dessin présenté dépeint les paysages et les protagonistes de deux épisodes du *Don Quichotte* sur une même feuille. Marcel Capy a notamment travaillé pour des revues illustrées du début du XX^e siècle telles que *Rire* ou *Comoedia*.



38 [CHAS-LABORDE], Charles Laborde.

Mauvaise excuse!

[2344]

330 × 320 mm, dessin original à l'encre de Chine, signé «Charles Laborde» dans le cercle.

800 €

«— Madame, c'est de docteur!

— Dites-lui que c'est impossible de le recevoir... je suis malade!»

Chas Laborde est le pseudonyme de Charles Laborde, un auteur et illustrateur français né en Argentine. Il est célèbre pour ses dessins humoristiques et licencieux destinés à illustrer des ouvrages mais aussi des revues telles que *L'Assiette au beurre* ou *La Baïonnette*.



39 HELMONT.

Potage, bœuf, rizotto.

[2345]

320 × 250 mm, dessin original au fusain ou à la craie noire, signé en bas à gauche.

330 €



40 PEZILLA, Mario.

Sans titre.

[2348]

160 × 270 mm, dessin original à l'encre de Chine et à la craie noire, signé en bas à droite.

220 €

D'origine italienne, Mario Pezilla a fait carrière d'illustrateur et de dessinateur en France. Il est surtout connu pour ses représentations de la nuit parisienne et des classes populaires.





72 LEPAPE, Georges.

sans titre.

[2346]

300 x 220 mm, dessin original à l'encre sur papier report, signé dans l'image en bas à droite.

1 900 €

« Grimant comme une chèvre sur le talus, elle se chaussait de l'autre côté de la haie. »

Georges Lepape s'est particulièrement illustré dans le dessin de mode, à une époque où la photographie ne l'avait pas encore détrôné. Ses collaborations avec Paul Poiret, Jean Patou ou le magazine Vogue en sont les plus brillants exemples. Il débute sa brillante carrière lorsqu'il réalise ce dessin.

73 MARCOUSSIS, Louis Markus.

Toto et Nini au musée du Louvre.

[2347]

280 x 500 mm, dessin original à l'encre et crayon bleu.

6 500 €

« Lequel, dis, est Adam ? Bêta, pour le savoir il faudrait qu'ils soient habillés ! »

Bien qu'il soit plus largement reconnu pour sa peinture, et notamment sa période impressionniste puis sa période cubiste, Louis Marcoussis a également officié en tant que graveur pour l'illustration. Outre le trait humoristique du dialogue, il est intéressant de noter qu'il s'est fait sa propre place au musée du Louvre et qu'il se voyait vivre 107 ans !



74 RABIER, Benjamin.

Un beau coup de fusil.

[2349]

320 x 500 mm, planche originale à l'encre de Chine signée dans l'angle inférieur droit de la dernière vignette.

1 700 €

« 1 - J'ai tiré aujourd'hui un coup de fusil épatant

2 - Un lièvre me part dans les jambes...

3 - Je le vise... Je tire... Je le rate

4 - Et mes chiens me rapportent un cerf!... »

Benjamin Rabier est considéré comme l'un des précurseurs de la bande dessinée telle qu'elle existe aujourd'hui. Son admirateur le plus célèbre fut Hergé qui s'inspira de l'un des personnages créés par Rabier, *Tintin Lutin*, pour son créer son célèbre héros éponyme.

75 RADIGUET, Maurice.

Chez le médecin.

[2350]

320 x 240 mm, dessin original à l'encre, signé en bas à droite.

280 €

« - Vous avez l'estomac fatigué : renoncez au vin. - Impossible ! Je suis candidat aux élections à Chablis... »

Frère cadet de Raymond Radiguet, Maurice Radiguet s'est tourné vers le dessin. Originellement dessinateur d'audience, il s'est distingué par son humour dans de nombreuses revues satiriques comme *Fantasio* ou *La Vie parisienne*.



Nouveautés

Éditions originales contemporaines

- 75 BONNEFOY, Yves. *Le Digamma*. Galilée, 1/70 90 €
CHEVILLARD, Éric. *L'auteur et moi*. Les éditions de Minuit, 1/47 74 €
76 FARGUE, Léon-Paul. *Passants considérables*. Fata Morgana, 1/20 60 €
GAILLY, Christian. *La roue et autres nouvelles*. Les éditions de Minuit, 1/45 42 €
77 LITTELL, Jonathan. *Une vieille histoire*. Fata Morgana, 1/20 90 €
MODIANO, Patrick. *L'herbe des nuits*. Gallimard, 105 €

Éditions illustrées contemporaines

- 78 ALTHEN, Gabrielle. *Vie saxifrage*. éditions Al Manar Alain Gorius, 1/26 350 €
Une peinture originale de Myoung-Nam Kim
79 BATAILLE, Georges. *Le mort*. Fata Morgana, 1/30 480 €
Trois peintures originales de Jean-Gilles Badaire
80 BATAILLE, Georges. *La scissiparité*. Fata Morgana, 1/13 120 €
Un dessin original de Jean-Gilles Badaire
81 BENNIS, Mohammed. *Un autre bout de bleu*. Émérance, 1/8 950 €
Peintures originales de Philippe Amrouche
82 BUTOR, Michel. *Double foudre*. Page d'Arte, 1/300 250 €
Illustrations et un collage original de Bertrand Dorny
83 COMBES, Francis. *La barque du pêcheur*. éditions Al Manar Alain Gorius, 1/10 300 €
Un dessin signé d'Edmond Baudoin
84 DAMON, Emmanuel. *Regain du sang*. éditions Al Manar Alain Gorius, 1/26 350 €
Illustrations d'Hubert Damon
85 DEZEUZE, Daniel. *Eros semi-courtois*. Fata Morgana, 1/30 240 €
Trois dessins dont un en couverture de Daniel Dezeuze
86 DHÔTEL, André. *D'un monde inconnu*. Fata Morgana, 1/20 60 €
Illustrations de Daniel Nadaud
87 DUFOUR, Bernard. *De-ci, de-là*. Fata Morgana, 1/33 180 €
Deux eaux-fortes signées de Bernard Dufour
88 FRÉMON, Jean. *La vie posthume de R.W.*, Fata Morgana 1/60 450 €
Trois eaux-fortes de Jan Voss
89 JARRY, Alfred. *Ubu enchaîné*. Fata Morgana, 1/13 180 €
Un dessin original de Denis Pouppeville
90 LEICK, Joël. *Éphéméride(s)*. éditions Al Manar Alain Gorius, 1/40 1 200 €
Peintures et photographies originales de Joël Leick
91 LOUIS-COMBET, Claude. *Huysmans, au coin de ma fenêtre*. Fata Morgana, 1/30 195 €
Une suite de trois gravures sur bois originale de Roland Sénéca

- 92 MEGLIO, Alanu di. *Automnes en miettes*. éditions Al Manar, 1/30 350 €
Cinq peintures originales de Guy Pau Chauder
93 MIŁOSZ DE LUBICZ, O.V. *Trois symphonies*. Fata Morgana, 1/30 600 €
Quatre peintures de Christian Gardair
94 PARANT, Jean-Luc. *Le vol c'est la vue*. Fata Morgana, 1/13 600 €
Un herbier rehaussé et deux vignettes originales
95 PAULTRE, Eugénie. *L'état actuel des choses*. éditions Al Manar Alain Gorius, 1/20 350 €
Un dessin original d'Étel Adnan
96 PEREZ ESTRADA, Rafael. *Le bestiaire de Livermoore*. éditions Al Manar Alain Gorius, 1/24 450 €
Dessins aquarellés originaux signés de Juan Carlos Mestre
97 PEYRÉ, Yves. *Or noir*. Fata Morgana
1/40, trois eaux-fortes en deux couleurs signées de Pierre Alechinsky 900 €
1/50, trois eaux-fortes en deux couleurs signées de Pierre Alechinsky 1 800 €
et une suite de trois gravures sur papiers anciens
98 SACRÉ, James. *Le paysage est sans légende*. éditions Al Manar Alain Gorius, 1/20 200 €
Illustrations et un dessin original de Guy Calamusa
99 RILKE, Maria Rainer. *Un singulier Français, Paul Cézanne*. Fata Morgana, 1/30 135 €
Une peinture originale de Pierre Souday
100 STÉTIÉ, Salah. *L'éclaircie*. éditions de l'Eau, 1/33
Quatre gravures en manière-noire d'Albert Woda 500 €
Quatre gravures en manière-noire et un dessin original signé d'Albert Woda 700 €
101 TEMPLE, Frédéric-Jacques. *À moi le ciste à feuilles de velours*. Fata Morgana, 1/45 750 €
Deux gouaches originales et une trentaine de découpages et collages d'Alain Clément
102 THOMAS, Henri. *J'étais en route pour la mer*. Fata Morgana, 1/17 225 €
Un dessin signé de Paul de Pignol
103 VERNET, Joël. *Rumeur du silence*. Fata Morgana, 1/13 90 €
Un dessin original de Michel Potage

Nous distribuons les éditions originales illustrées ou sur grand papier de nombreux éditeurs, tels Albin Michel, Al Manar, les Éditions de Minuit, Fata Morgana, Galilée ou Gallimard... Si vous désirez un titre n'apparaissant pas à notre catalogue, n'hésitez pas à nous le demander.

Stand G13-F14



Salon International - Paris

Livres Anciens - Estampes - Dessins

INVITÉ D'HONNEUR : BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

GRAND PALAIS

DU 26 AU 28 AVRIL 2013

DE 11H00 À 20H00

EXPOSITION
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
CONFÉRENCES - CONCERTS - ANIMATIONS

XXV^{ÈME} SALON INTERNATIONAL DU LIVRE ANCIEN
organisé par le Syndicat national
de la Librairie Ancienne et Moderne
www.salondulivreancienparis.fr

SALON INTERNATIONAL DE L'ESTAMPE ET DU DESSIN
organisé par la Chambre Syndicale de l'Estampe
du Dessin et du Tableau
www.salondelestampeparis.fr

© 2013 - www.salonline.com



LEXPRESS

BANQUE ESPÉRITO SANTO
ET DE LA VÉNÉTIE